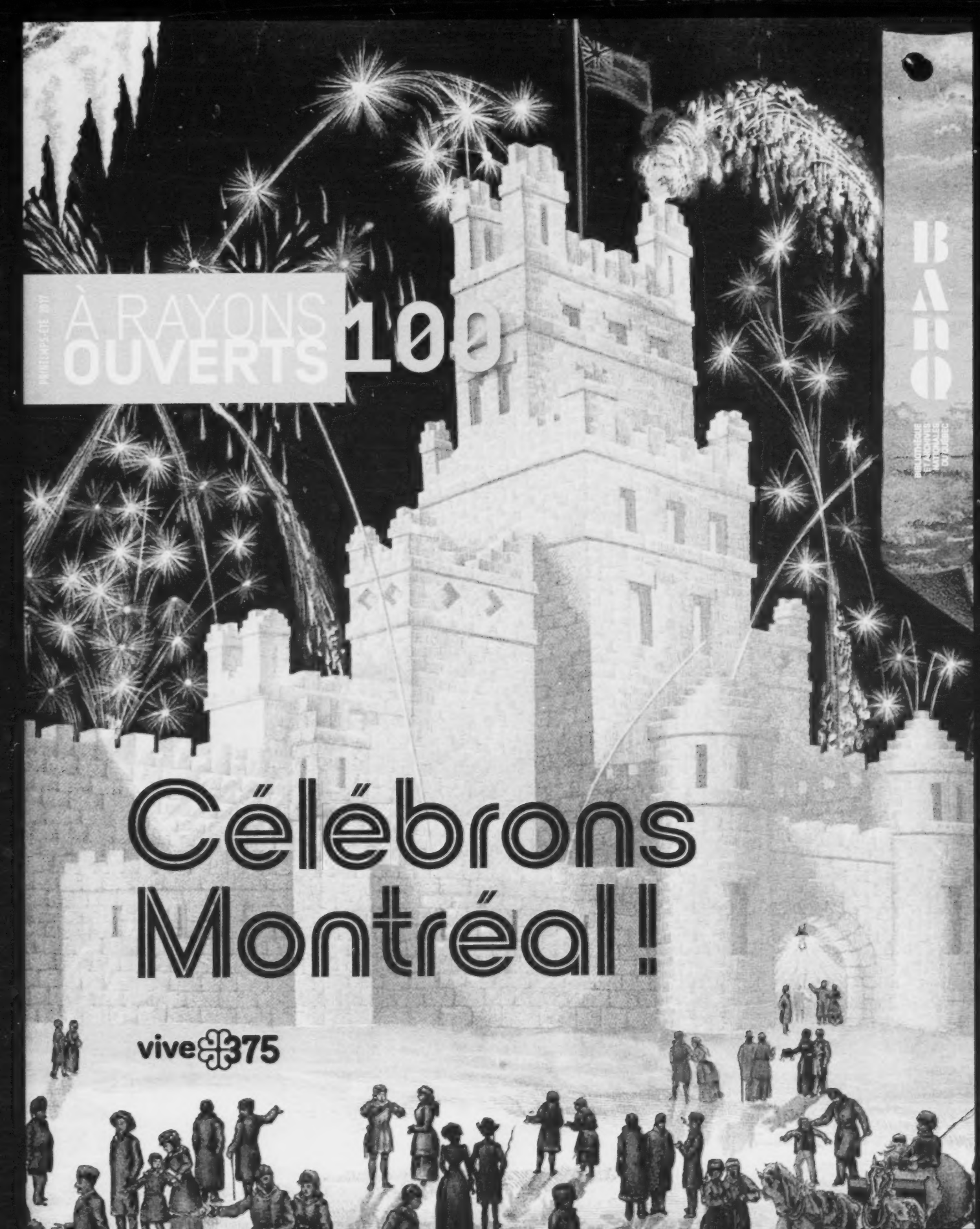
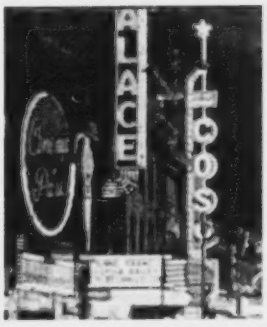

À RAYONS OUVERTS
100
BAnQ
Célébrons Montréal !
vive 375

À RAYONS ouverts

CHRONIQUES DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC PRINTEMPS ÉTÉ 2017 n° 100

SOMMAIRE



3 MOT DE LA PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE
Montréal en tête, Montréal en fête

DOSSIER
Célébrons Montréal!

4 Entretien avec le maire de Montréal, M. Denis Coderre

7 Vues de Montréal, gravures anciennes et bouillon de bœuf

11 Regards sur un Montréal disparu
Les archives photographiques du journal *La Presse*

14 Épingler l'histoire de Montréal dans Historypin

18 Des romans qui font rayonner la métropole

21 Montréal en images

25 Montréal se donne des airs!
Les représentations de la métropole dans les chansons et la musique

LA VIE DE BAnQ

28 La Grande Bibliothèque se renouvelle

29 BAnQ Saint-Sulpice, un espace techno et bien plus encore!

29 MetLib 2017
Des représentants des bibliothèques métropolitaines du monde entier à la Grande Bibliothèque

30 Deux importants anniversaires à souligner
Le 100e anniversaire de l'ouverture de la Bibliothèque centrale de Montréal
Le 50e anniversaire de la création de la Bibliothèque nationale

32 Une première soirée-bénéfice mémorable pour la Fondation de BAnQ

33 L'offre numérique de BAnQ sur une seule plateforme

33 Nouveautés dans les ressources généalogiques

34 La Déclaration des bibliothèques québécoises
Réaffirmer le rôle essentiel des bibliothèques

RUBRIQUES

34 Le cabinet de curiosités

36 D'art et de culture

37 Comptes rendus de lectures

38 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

Une **chronologie de Montréal,** de sa fondation jusqu'au XXIe siècle, se trouve en haut des pages 7 à 27. Elle ne se veut pas exhaustive, mais propose plutôt quelques événements marquants dont témoignent des documents précieux tirés des collections de BAnQ. La chronologie a été préparée par **Michèle Lefebvre,** bibliothécaire à la Collection nationale, Grande Bibliothèque ; **Daniel Chouinard,** bibliothécaire aux acquisitions des collections patrimoniales, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie ; et **Sylvain De Champlain,** archiviste, BAnQ Vieux-Montréal.

PHOTOGRAPHIE DE LA COUVERTURE : *Ice Castle and Candora, Montreal Winter Carnival*, 1885. 56 x 73 cm. Montréal, J. T. Henderson, 1885. Détail.

RÉDACTRICE EN CHEF
Sophie Montreuil
ADJOINTES À LA RÉDACTION
Isabelle Crevier et Marilou Sainte-Marie en collaboration avec Lysanne Roux
DIRECTION ARTISTIQUE
Jean Corbeil
CONCEPTION GRAPHIQUE
Dominique Mousseau
RÉVISION LINGUISTIQUE
Nicole Raymond et Edith Sans Cartier
PRODUCTION
Suzanne Dugas
COMITÉ ÉDITORIAL
Daniel Chouinard, François David, Jean-François Gauvin, Esther Laforce, Michèle Lefebvre, Carole Melançon et Nicole Raymond
PHOTOGRAPHIES
Jean Corbeil : p. 28 (en haut) • Bernard Fougères : p. 29 (en bas) • Michel Legendre : p. 3, 28 (en bas), 29 (en haut), 32, 35, 36 et 40

Cette publication est réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Nous tenons à remercier les artistes, les ayants droit ainsi que les entreprises et organismes qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et les documents.

La revue *À rayons ouverts – Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée deux fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications, des relations publiques et de la visibilité numérique
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
ou par courriel à aro@banq.qc.ca.

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet à banq.qc.ca.

Toute reproduction, même partielle, des illustrations ou des articles publiés dans ce numéro est strictement interdite sans l'autorisation écrite de BAnQ. Les demandes de reproduction ou de traduction doivent être acheminées à la rédaction.

NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS
À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BAnQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide de l'outil Pistard. Tous les autres documents de BAnQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue Iris. Ces deux outils de recherche sont disponibles à banq.qc.ca.

Tous les efforts ont été faits par BAnQ pour retrouver les détenteurs de droits des documents reproduits dans ce numéro. Les personnes possédant d'autres renseignements à ce propos sont priées de communiquer avec le Secrétariat général et direction des affaires juridiques et de la commercialisation de BAnQ.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 100 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Dépôt légal : 2e trimestre 2017
ISSN 0835-8672 (imprimé)
ISSN 2560-788X (en ligne)

Bibliothèque et Archives nationales Québec

par Christiane Barbe

Montréal en tête, Montréal en fête

C'est avec bonheur que nous consacrons ce numéro d'*À rayons ouverts* à Montréal, qui a soufflé ses 375 bougies le 17 mai dernier. Au cours de cette année qui célèbre l'histoire et la diversité des visages de Montréal, la Ville offre à tous ses citoyens – et à tous les amoureux de la métropole – une programmation riche et variée. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) est extrêmement fière de s'inscrire dans la foisonnante programmation du 375e avec trois expositions, une offre généreuse d'activités culturelles ainsi que l'accueil, à la Grande Bibliothèque, du MetLib 2017, la rencontre annuelle des bibliothèques publiques des plus grandes villes du monde.

Source d'innovation, facteur de développement économique et social, la culture joue un rôle de première importance dans la vitalité de Montréal. En ouverture du dossier, monsieur Denis Coderre, que j'ai eu le privilège de rencontrer, réitère que les bibliothèques contribuent activement et comme nul autre milieu à l'offre culturelle exceptionnelle de la métropole québécoise. Le rez-de-chaussée de la Grande Bibliothèque présente d'ailleurs son nouveau visage juste à temps pour les célébrations, au terme de trois ans de travaux ! Concrétisation de la promesse faite dans le cadre de la démarche collective Je fais MTL, ce rez-de-chaussée rafraîchi offre un espace accueillant et un lieu de vie numérique à tous les citoyens.

Le dossier que nous consacrons à Montréal met de l'avant diverses représentations de la métropole au fil des siècles, à travers des trésors issus de nos fonds et collections. Des gravures anciennes, des enregistrements musicaux, des photos et des bandes dessinées illustrent l'évolution de la ville et mettent en lumière ses différentes facettes. Depuis sa fondation, Montréal vit, s'anime, se transforme au rythme d'événements culturels, sportifs et politiques qui ont façonné son caractère unique. Ce dossier est ainsi l'occasion de rappeler à notre mémoire des moments importants vécus par notre ville.

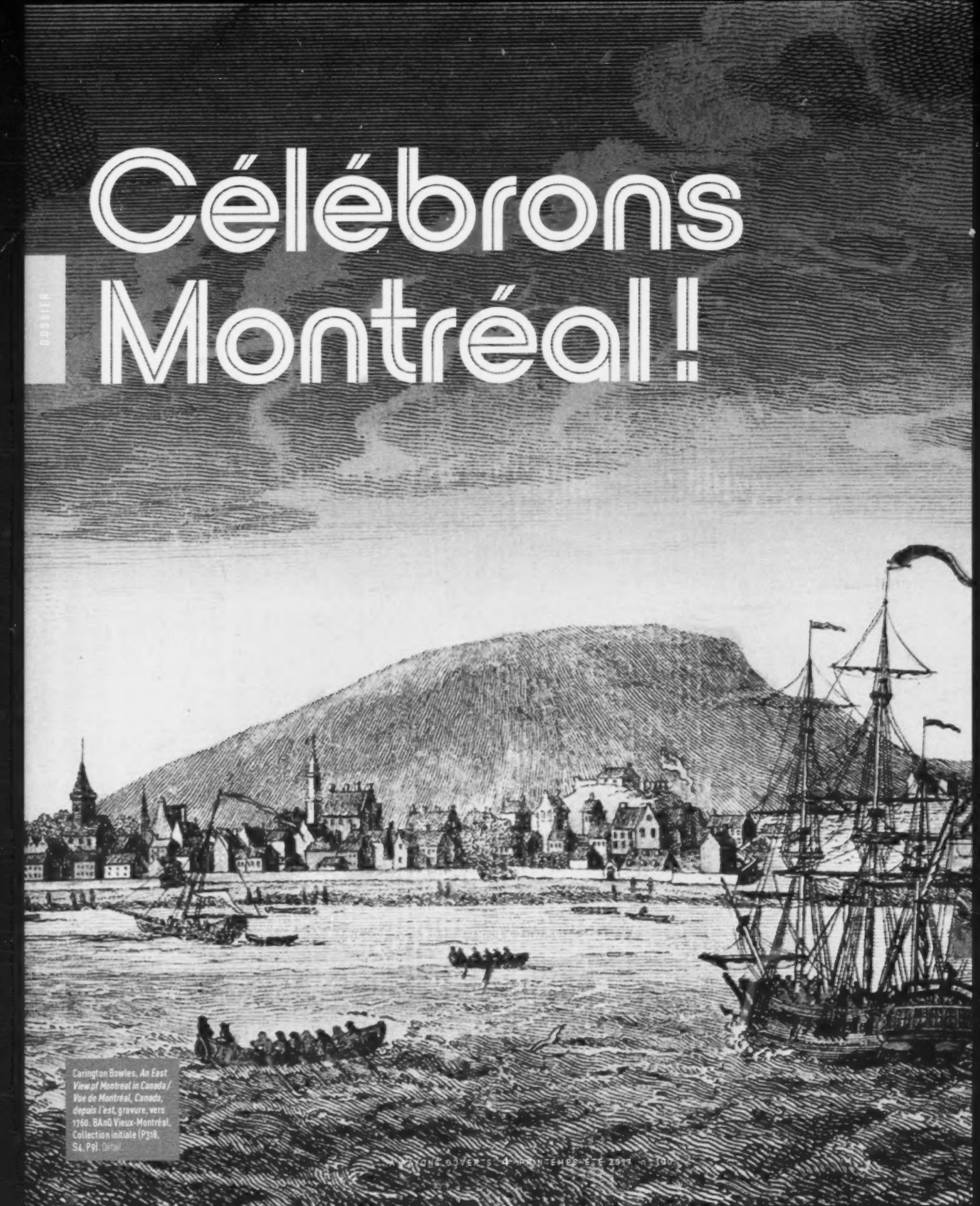
L'année 2017 est décidément placée sous le signe de la commémoration puisque BAnQ fête également deux anniversaires : le 100e de la création de la Bibliothèque centrale de Montréal (l'ancêtre de la Grande Bibliothèque) et le 50e de la création de la Bibliothèque nationale du Québec. Cette année marque aussi un tournant pour la Fondation de BAnQ, qui a organisé en mars dernier sa première soirée bénéfice, un événement original et porteur d'une marque distinctive. Permettez-moi d'attirer votre attention sur le projet phare qui sera au cœur de la prochaine campagne de financement de la Fondation : la future bibliothèque-laboratoire Saint-Sulpice, dont l'ouverture est prévue à l'hiver 2019. En pleins Quartier latin et Quartier des spectacles, la nouvelle bibliothèque Saint-Sulpice offrira aux jeunes un milieu de vie et d'apprentissage conçu pour eux et inspiré par eux. On y trouvera aussi, pour faire écho à la ville « intelligente et innovante » qu'est Montréal, un laboratoire d'innovation ouvert à toute la population.

J'aimerais conclure ce texte en rappelant que l'attrait et la vitalité d'une ville reposent en bonne partie sur la qualité de ses institutions culturelles. Les bibliothèques sont de formidables leviers de richesse culturelle, sociale et économique pour les communautés qu'elles desservent. Ce message est au cœur de la Déclaration des bibliothèques québécoises, qui affirme haut et fort que les bibliothèques sont des lieux incontournables de démocratisation de la culture et du savoir. Inutile de vous dire à quel point je suis fière que l'UNESCO ait jugé notre Déclaration suffisamment fondatrice pour s'en faire l'ambassadrice. ■

L'attrait et la vitalité d'une ville reposent en bonne partie sur la qualité de ses institutions culturelles, au nombre desquelles comptent les bibliothèques.

DOSSIER

Célébrons Montréal !



Carington Bowles, *An East View of Montreal in Canada / Vue de Montréal, Canada, depuis l'est*, gravure, vers 1760. BAnQ Vieux-Montréal, Collection initiale (P318, S4, P9). Détail.

ENTRETIEN ENTRE LA PDG DE BAnQ, MADAME CHRISTIANE BARBE, ET LE MAIRE DE MONTRÉAL, MONSIEUR DENIS CODERRE

C. BARBE Monsieur Coderre, nous sommes en pleines festivités du 375e anniversaire de Montréal. Que souhaitez-vous que vos concitoyens retiennent de ces festivités ?

D. CODERRE C'est un moment de rassemblement et de célébrations : j'aimerais d'abord que les citoyens profitent pleinement de cette période de festivités et qu'ils en soient fiers. Fiers d'incarner les valeurs chères à notre ville : le vivre-ensemble, la solidarité, l'ouverture et, bien sûr, une effervescence toute montréalaise, un dynamisme renouvelé dans plusieurs sphères d'activités métropolitaines.

L'année 2017 constitue une année symbolique qui marque la métamorphose de la métropole avec des projets porteurs dont le but est de positionner notre ville comme la métropole incontournable qu'elle est en voie de devenir.

La nouvelle entrée de ville Bonaventure, la promenade Fleuve-Montagne, le parc du Complexe environnemental de Saint-Michel, les Escales découvertes du mont Royal ou la place Vauquelin n'en sont que quelques exemples. Le 375e est l'anniversaire de tous les Montréalais et c'est la raison pour laquelle des activités seront organisées dans tous les arrondissements.

C. BARBE La Ville de Montréal a toujours accordé une grande place à la culture et au rayonnement de notre culture, qui est unique en Amérique du Nord. Quel est, selon vous l'apport particulier de la Grande Bibliothèque à cette vie culturelle et, plus globalement, pour les citoyens montréalais ?

D. CODERRE Le rôle central et indispensable de la Grande Bibliothèque dans notre métropole n'est plus à démontrer. Ce grand espace public est un véritable carrefour culturel qui représente un formidable lieu de recherche et d'échanges au sein du Quartier latin.

C'est un endroit incontournable fort prisé par les Montréalais qui constituent 80 % des visiteurs réguliers et qui peuvent accéder librement, et de manière tout à fait gratuite, à plus de quatre millions de documents, dont plus de deux millions de livres. Cet établissement occupe une place vitale dans la vie culturelle montréalaise.

Les rôles essentiels de la Grande Bibliothèque dans notre métropole sont de plus en plus connus. Les Montréalais, les touristes, les étudiants, les nouveaux arrivants, les familles, etc. ont accès à des ressources documentaires inépuisables, enrichies et diversifiées, et ce, en

plus de la multitude d'activités qui sont offertes. Le succès de la Grande Bibliothèque est d'ailleurs contagieux et rejaillit sur l'ensemble du réseau des Bibliothèques de Montréal, dont l'achalandage est en constante croissance.

C. BARBE Ce numéro d'*À rayons ouverts* met en lumière diverses représentations de la ville de Montréal au fil des siècles. Vous semblez vous-même interpellé par la mise en valeur de l'histoire et du passé de Montréal : quels sont les projets qui invitent les Montréalais à (re)découvrir la mémoire de ce que la ville a été ? Pourquoi ces projets sont-ils importants à vos yeux ?

D. CODERRE Plusieurs projets de la programmation du 375e permettent aux citoyens de se réapproprier leur histoire et je les invite à s'intéresser à ces projets. Que ce soit la Ligne du temps ou un projet comme celui du Nouveau théâtre expérimental et d'Espace libre avec le spectacle *Camillien Houde, « le p'tit gars de Sainte-Marie »*, les citoyens peuvent participer à ces initiatives de manière active.

La Ville de Montréal, tout comme les gouvernements du Québec et du Canada, a aussi investi dans des projets de legs qui permettent de mettre en valeur notre histoire collective. Que ce soit par Cité Mémoire, le Musée Pointe-à-Callière ou la promenade Fleuve-Montagne, l'histoire est au cœur de la démarche qui nous a guidés.

C. BARBE Avec les membres du réseau des bibliothèques de la Ville de Montréal, nous avons récemment organisé le MetLib 2017, une rencontre des responsables de grandes bibliothèques publiques dans le monde. Pourquoi est-il important d'accueillir des événements internationaux à Montréal ?

D. CODERRE Montréal a été classée officiellement, en 2012, la première destination en Amérique pour l'accueil des événements internationaux par l'Union des associations internationales. Depuis, Montréal a gardé sa position de tête et son rôle de leader comme principal hôte de rencontres d'envergure internationale.

En accueillant des événements internationaux, Montréal contribue à la mise en place des conditions optimales qui assurent le rayonnement des nouvelles idées et de nouveaux investissements. En outre, la métropole permet la consolidation de ses partenariats d'ici et du monde entier, et elle se positionne comme une destination incontournable pour les congressistes dans les domaines culturels, gouvernementaux, de la recherche et des affaires.

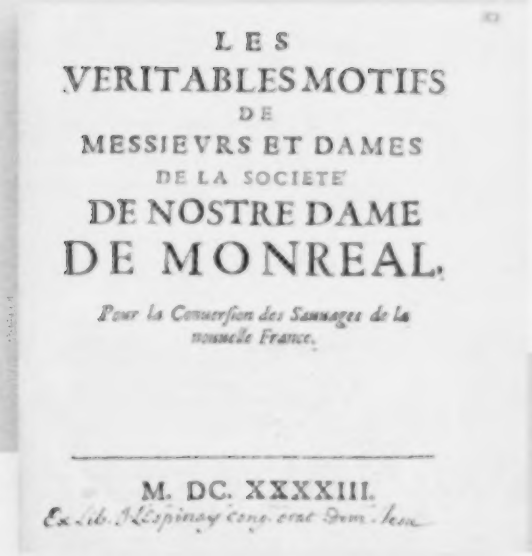
C. BARBE En janvier 2016, de concert avec le ministère de la Culture et des Communications, vous avez confié à BAnQ le mandat de faire revivre la bibliothèque Saint-Sulpice, rue Saint-Denis, qui représente tout un pan de l'histoire du Québec. Expliquez-nous quels bénéfices les Montréalais et, plus largement, tous les Québécois tireront de ce projet innovant.

D. CODERRE Le projet de transformation de la bibliothèque Saint-Sulpice illustre la volonté de la Ville de Montréal de faire de cette institution un haut lieu culturel, de savoir et d'apprentissage incontournable, à la fine pointe des technologies numériques, en plus de lui redonner ses lettres de noblesse. Ce lieu patrimonial destiné à tous les Montréalais et les Québécois permettra une proximité avec les citoyens et sera une source de fierté nationale. Aussi, ce projet novateur fera de ce magnifique monument historique un attrait indéniable du Quartier latin pour la population qui le fréquente et contribuera à donner de l'éclat aux statuts de Montréal, ville numérique, et de Montréal, métropole culturelle, tant ici que sur la scène internationale. ■

1643

LE PROGRAMME DES FONDATEURS DE MONTRÉAL

Avec la publication en 1643 de l'ouvrage intitulé *Les véritables motifs de messieurs et dames de la Société de Notre-Dame de Montréal pour la conversion des sauvages de la Nouvelle-France*, c'est l'essentiel des intentions des fondateurs de Montréal qui est exposé. Au fil des 127 pages de cet ouvrage rarissime s'exprime une volonté missionnaire de créer une colonie dans laquelle les Amérindiens convertis et les Français cohabiteraient et pratiqueraient l'agriculture.


LES
VERITABLES MOTIFS
DE
MESSIEVRS ET DAMES
DE LA SOCIETE'
DE NOSTRE DAME
DE MONREAL,
Pour la Conuerſion des Sauuages de la nouuelle France.

M. DC. XXXXIII.

▷ *Les véritables motifs de messieurs et dames de la Société de Notre-Dame de Montréal, pour la conversion des sauvages de la Nouvelle-France*, Paris, s. é., 1643.

VUES DE MONTRÉAL, GRAVURES ANCIENNES ET BOUILLON DE BŒUF

par **Isabelle Robitaille,** bibliothécaire responsable des collections d'imprimés anciens, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie

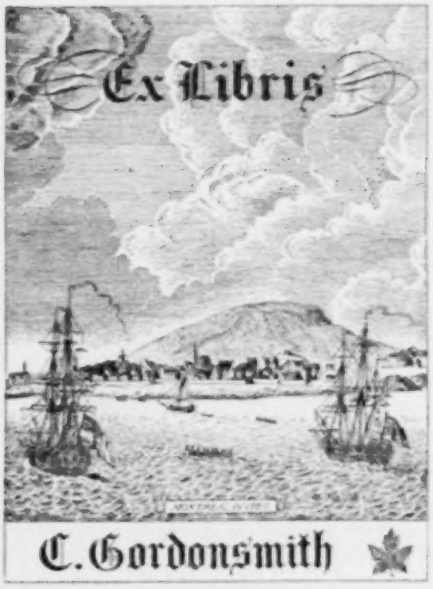
Bien avant l'arrivée de la photographie, la gravure a servi à documenter visuellement le paysage québécois. Formés à produire des croquis des lieux qu'ils visitaient, les militaires britanniques ont été parmi les tout premiers à croquer le paysage urbain. Les premières vues de la ville de Québec sur gravure apparaissent à partir de la deuxième moitié du XVIII^e^ siècle.

Dans les collections patrimoniales de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), Montréal se pointe le bout du nez au XIX^e^ siècle. Pendant son séjour au Québec, l'Écossais George Heriot (1766–1844) a exécuté de très belles aquarelles de Montréal qui sont gravées dans son livre *Travels Through the Canadas* (Londres, 1807). Il en va de même de l'artiste irlandais Robert Auchmuty Sproule (1799–1845), qui se fait connaître par ses peintures miniatures et qui introduit la lithographie au Canada grâce à l'éditeur Adolphus Bourne (1795–1886). Sa série de vues de Montréal figure parmi les plus belles publiées au Canada.

Mais qu'est-ce que le bouillon de bœuf vient faire dans cette histoire? C'est qu'on trouve aussi des vues de Montréal sur des documents imprimés inusités, en particulier vers la fin du XIX^e^ siècle et le début du XX^e^ siècle, dont des cartes publicitaires de bouillon de bœuf. Ces imprimés particuliers font partie de ce que l'on appelle les « documents éphémères » ou éphémeras[1]. Ces artéfacts sont définis par Maurice Rickards comme des documents mineurs et passagers de la vie quotidienne. Souvent de grands oubliés de l'histoire de l'imprimé, ils sont des sources presque inépuisables d'information sur notre environnement culturel. On trouve plusieurs de ces éphémeras dans les collections spéciales de BAnQ, soit parmi les cartes postales, les programmes de spectacles, les affiches, les livres d'artistes (fanzines), les feuilles volantes et l'iconographie documentaire. Des éphémeras sont même insérés dans certains exemplaires de livres anciens. ▶

△ Robert A. Sproule, *Montreal – View of the Harbour*, interprété en estampe par W. L. Leney, 37 x 51,5 cm, Montréal, Adolphus Bourne, 1830.

▷ Charles Robert William Gordonsmith, *Montreal in 1760*, ex-libris, 11 x 8 cm, dans Jérôme Demers, *Institutiones philosophicæ ad usum studiosæ juventutis*, Québec, Thomas Cary, 1835.



EX-LIBRIS

Des représentations de Montréal se trouvent dans les moindres petits détails des éphéméras, par exemple sur l'ex libris de Charles Robert William Gordonsmith (né en 1870). Représentant la ville au moment de la Conquête britannique, cette marque de provenance est inspirée de l'œuvre de Thomas Patten *An East View of Montreal in Canada* (1762), considérée comme « la première véritable représentation de la ville à être publiée[2] ». Bien que BAnQ ne possède pas encore de registre de tous les ex-libris qui se trouvent dans ses collections, plusieurs notices bibliographiques contiennent maintenant une note sur les marques de provenance. On trouve ces perles au hasard des recherches.

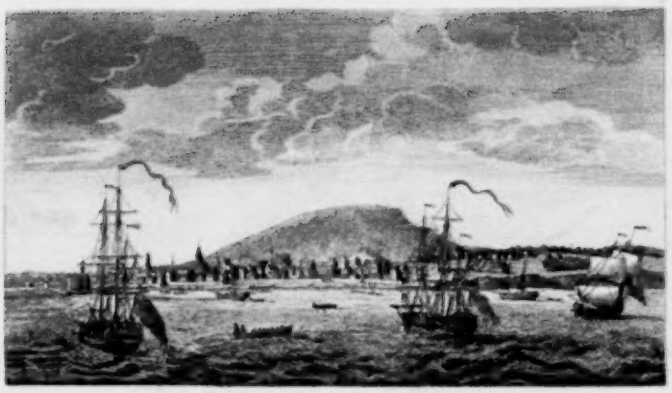
PAPIER À LETTRES

La collection d'iconographie documentaire de BAnQ comporte du papier à lettres vierge avec une vue de Montréal en deux sections. Acquise par BAnQ en 2012, celle-ci a été publiée par Charles Magnus (1826-1900). Cet éditeur new-yorkais de gravure accomplit un travail extrêmement minutieux, représentant plusieurs vues de villes nord-américaines. Il est reconnu pour ses papiers à en-tête. À l'époque, ce genre de papier à lettres annonce la carte postale

1760

LA CAPITULATION DE MONTRÉAL

Le 8 septembre 1760, un an après la défaite sur les plaines d'Abraham, Montréal capitule à son tour. Cette reddition marque la fin de la colonisation française en Amérique du Nord et l'instauration d'un régime militaire britannique. Le gouverneur Vaudreuil négocie des libertés pour les colons dont la religion catholique, le droit privé de propriété et le droit civil, selon la Coutume de Paris. Thomas Gage devient le premier gouverneur militaire de Montréal.



△ Carington Bowles, *An East View of Montreal in Canada / Vue de Montréal, Canada, depuis l'est*, gravure, vers 1760. BAnQ Vieux-Montréal, Collection initiale (P318, S4, P9).

illustrée, qui naîtra vers la fin du XIX[e] siècle. On peut penser que les voyageurs l'achetaient afin de montrer à leurs destinataires l'endroit visité.

CARTES PUBLICITAIRES

Une carte publicitaire de l'hôtel Richelieu présente une vue exceptionnelle du port de Montréal vers 1880, avec ses nombreux clochers d'églises et mâts de bateaux. C'est le propriétaire de l'hôtel, Isidore Brien dit Durocher, qui fait publier cette carte qui sert à la fois de publicité, au recto, et de carte touristique, citant au verso divers sites d'intérêt. Cet ancien immeuble de bureaux a été transformé en hôtel en 1875 pour devenir le Club Jacques Cartier en 1902, puis les bureaux du coroner et la morgue du gouvernement du Québec en 1924. Il abrite aujourd'hui un restaurant et des bureaux.

Au cours de la décennie 1880, Montréal se démarque par ses nombreux carnavals d'hiver. Plusieurs documents s'en inspirent, témoignant de cette attraction qui amène, entre autres, des touristes américains dans la ville. Ainsi, la librairie Springville Book Store (probablement située ▶

▽ *Montreal, Canada*, carte publicitaire, New York, Arbuckle Bros. Coffee Company, 1891.

△ Compagnie Liebig, *Le Canada – Gare du chemin de fer Canadian-Pacific à Montréal*, carte publicitaire, s. l., s. é., vers 1900.

dans l'État de New York) fait la promotion de son commerce avec une carte publicitaire illustrant Montréal en hiver. L'éditeur (J. T. Henderson, Canada Bank Note Co.) et l'imprimeur (George B. Burland, Burland Lithographic Co.) de cette image ont d'ailleurs produit plusieurs autres gravures de palais de glace, emblèmes de ces événements hivernaux. La compagnie new-yorkaise Arbuckle Bros. a également utilisé le même thème pour faire la promotion de son café. Au verso de la carte publicitaire de 1891, on voit l'information sur les différents cafés à côté d'une description touristique de Montréal. Cette compagnie existe toujours aujourd'hui.

Nous arrivons enfin au bouillon de bœuf. La collection d'iconographie documentaire de BAnQ comprend aussi deux cartes publicitaires de cette boisson réconfortante arborant des vues de Montréal. La compagnie Liebig a imprimé de nombreuses séries de cartes de collection, articles promotionnels qui accompagnaient le bouillon Oxo. La vue de Montréal que l'on trouve sur l'une d'elles offre une perspective sur la gare de chemin de fer du Canadien Pacifique tandis qu'au verso se trouvent inscrits tous les bienfaits du produit. La compagnie Johnston's Fluid Beef, devenue Bovril, a aussi imprimé, entre 1880 et 1887, une carte colorée vantant les mérites alimentaires du bouillon. On y voit le pont Victoria et le mont Royal en arrière-plan.

Les éphéméras cachent plein de secrets, mais encore faut-il les trouver. Leur rareté dans les collections institutionnelles est surtout due à leur aspect éphémère, au fait qu'il y en a très peu sur le marché et, principalement, à l'absence de patrimonialisation pour ce genre de documents. Peu importe : que ce soit sur une gravure ancienne ou sur une carte publicitaire, Montréal a toujours été et sera toujours une source d'inspiration pour les auteurs et les artistes de l'imprimé. ■

1. Voir l'article de Nicholas Nieto, « Cataloguer les éphémères. Quelques pistes de réflexion », *Fabula / Les colloques : Les éphémères, un patrimoine à construire*, http://www.fabula.org/colloques/document2896.php, page consultée le 25 janvier 2017.

2. Charles P. DeVolpi et P. S. Winkworth, *Montréal, recueil iconographique*, tome 2, Montréal, Dev-Sco Publications Ltd, 1963, p. 7.

1778

LE PREMIER JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE AU CANADA

Le 3 juin 1778, Fleury Mesplet, imprimeur d'origine lyonnaise venu de Philadelphie, fonde *La Gazette du commerce et littéraire pour la ville et le district de Montréal*, premier journal publié à Montréal. Au fil des ans et des changements de propriétaires, ce journal connaîtra plusieurs transformations qui en feront un journal bilingue puis uniquement de langue anglaise à compter de 1822, pour enfin aboutir au quotidien *Montreal Gazette* d'aujourd'hui.

N°. XXII. (79) (1778.)

GAZETTE

LITTE RAIRE,

Pour la Ville & District de MONTREAL.

LOI NATURELLE

Dans l'état primitif

▲ Première page de la *Gazette littéraire pour la ville et le district de Montréal*, 28 octobre 1778, Montréal, F. Mesplet, 1778.

REGARDS SUR UN MONTRÉAL DISPARU

LES ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES DU JOURNAL *LA PRESSE*

par **François David**, conseiller en archivistique et adjoint aux relations internationales, Grande Bibliothèque, et **Mireille Lebeau**, archiviste, BAnQ Vieux-Montréal

Depuis l'avènement de la photographie au XIX^e^ siècle, les salles de rédaction des journaux et des revues du monde entier ont compris les répercussions majeures de cette invention sur leur manière de traiter et de diffuser l'information. Tant dans la presse à sensation que dans les publications les plus sérieuses, la photographie remplace la gravure qui, jusqu'alors, illustrait l'actualité.

Ainsi, les journaux canadiens et québécois, notamment le journal *La Presse*, adoptent la photographie pour évoquer l'actualité au quotidien. Si les événements à l'étranger sont généralement représentés par des épreuves d'agences de presse, l'actualité montréalaise est couverte par des photographes qui documentent les articles des journalistes. Rien n'échappe à ces professionnels : élections, spectacles, inaugurations, grèves, discours, épreuves sportives et faits divers. Alors que des centaines, voire des milliers de prises de vue sont réalisées quotidiennement, seule une dizaine d'entre elles sont publiées.

LE FONDS PHOTOGRAPHIQUE DU JOURNAL *LA PRESSE*

Le fonds photographique du journal *La Presse* a été acquis en 2014 par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Depuis septembre 2015, *La Presse* et BAnQ procèdent au traitement de son contenu. Le fonds *La Presse* compte plus d'un million de négatifs et plus de 20 000 photos datant d'avant 1949. On y trouve des œuvres d'une cinquantaine de photographes professionnels, notamment Yves Beauchamp, Bernard Brault, Pierre Côté, Denis Courville, Antoine Desilets, Lucien Desjardins, Michel Gravel, Caroline Hayeur, Pierre McCann, Robert Nadon, Réal St-Jean et Roger St-Jean. Tous ces documents constituent une source documentaire exceptionnelle pour illustrer l'histoire et l'évolution de la métropole du Québec. En cette année du 375^e^ anniversaire de Montréal, nous avons sélectionné quelques épreuves témoignant d'un Montréal disparu[1]. Laissez-nous dévoiler ces trésors tirés du fonds qui permettent d'apprécier la richesse de ce précieux héritage légué par le « plus grand quotidien français d'Amérique ». ▶

LA PRESSE

◁ La construction du pavillon de la terrasse Robillard (ou belvédère Kondiaronk) sur le mont Royal, vers 1905. BAnQ Vieux-Montréal, fonds La Presse (P833, S3, D1016). Photographe non identifié.

LA PRESSE

L'AMÉNAGEMENT DU PAVILLON DE LA TERRASSE ROBILLARD

Le belvédère du mont Royal (aujourd'hui belvédère Kondiaronk), nommé aussi terrasse Robillard, et quelques pavillons ont été aménagés en 1906 d'après les plans des architectes Haskel, Marchand et Maxwell. L'entretien des bâtiments ayant été négligé pendant des années, ceux-ci sont démolis en 1934, soit peu après la construction de l'actuel chalet qui domine la ville. Le belvédère a été restauré en 1992 dans le cadre des célébrations du 350e anniversaire de la fondation de Montréal.

LES INSTALLATIONS DE LA MONTREAL ABATTOIRS LIMITED

Vers 1880, des abattoirs de bovins et de moutons s'établissent sur l'île de Montréal, à proximité des voies navigables et du réseau ferroviaire. On en trouve dans l'ouest et dans l'est de l'île, notamment à Pointe-Saint-Charles, Saint-Henri et Hochelaga. Certaines compagnies, telle la Montreal Abattoirs Limited, conjuguent les activités d'abattage d'animaux avec la fabrication de colle, de suif et de fertilisants. La majorité des abattoirs de la métropole ferment progressivement leurs portes entre les années 1960 et 1989.

L'AVION LA MONTREALAISE

Depuis les vols historiques des frères Wright et de Blériot en 1903 et en 1909, plusieurs inventeurs relèvent le défi de surpasser leurs exploits en concevant des appareils plus performants. Toutes les initiatives concernant les engins volants suscitent à l'époque une grande curiosité chez le public. C'est donc avec beaucoup d'intérêt que les journaux de Montréal ont assisté, le 21 septembre

◁ Les installations de la Montreal Abattoirs Limited dans l'ouest de l'île de Montréal, entre 1910 et 1920. BAnQ Vieux-Montréal, fonds La Presse (P833, S3, D0001). Photographe non identifié.

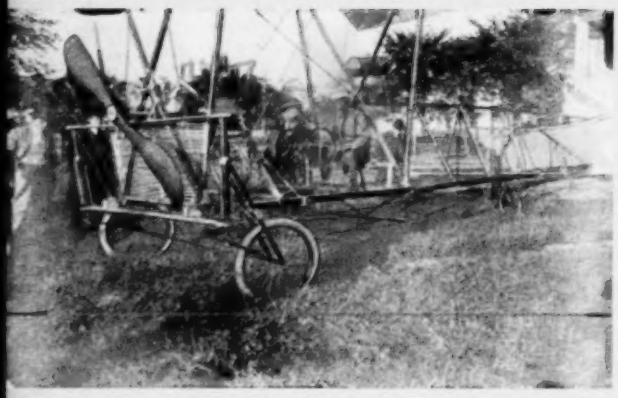
1825

MONTRÉAL COMPTE 22 540 HABITANTS

En mars 1825, le gouvernement du Bas-Canada ordonne le recensement de la population de tous les comtés, le premier depuis la Conquête. À Montréal, la tâche est confiée à Jacques Viger, celui-là même qui deviendra le premier maire de la ville, en 1833. Visionnaire, Viger profite de son rôle pour recueillir, dans une version personnelle, des informations précieuses non prévues dans le recensement telles la profession, la religion et l'origine ethnique des habitants.

△ Page du registre constituant le fonds Dénombrement du Comté de Montréal fait en 1825 par MM. Louis Guy et Jacques Viger [...], 1825. BAnQ Vieux-Montréal (P694).

LA PRESSE



Les travaux liés au fonds photographique du journal *La Presse* se poursuivent et une partie de celui-ci sera numérisée au cours des prochains mois. Les documents pourront être consultés à partir du portail de BAnQ (banq.qc.ca). ■

1. Peu d'indications sont disponibles sur la publication de ces photos dans *La Presse*. Celle de l'avion *La Montréalaise* a toutefois été publiée le 22 septembre 1910.

1910, aux essais du premier monoplan construit à Montréal. Baptisé *La Montréalaise*, cet avion a été conçu par Achille Hanssens pour le compte de l'homme d'affaires Max Daoust, qui souhaitait fonder une compagnie de construction d'avions. Selon toute vraisemblance, ce projet ne vit jamais le jour, et il ne reste aujourd'hui de l'aventure que deux illustrations conservées par *La Presse*.

◁ L'avion *La Montréalaise*, 22 septembre 1910. BAnQ Vieux-Montréal, fonds La Presse (P833, S3, D0068). Photographe non identifié.

▷ L'hôpital Saint-Luc, entre 1908 et 1928. BAnQ Vieux-Montréal, fonds La Presse (P833, S3, D0462). Photographe non identifié.

L'HÔPITAL SAINT-LUC

Cette photographie illustre les débuts modestes de l'hôpital Saint-Luc, fondé en 1908 par le docteur F.-A. Fleury. Situé rue Saint-Denis près de la rue De La Gauchetière, il occupe une maison privée où l'on soigne gratuitement les enfants démunis. Afin de répondre aux besoins d'hospitalisation croissants de la population, l'hôpital connaît dès 1928 d'importants agrandissements et occupe progressivement un vaste quadrilatère au cœur du centre-ville. En 1996, l'hôpital Saint-Luc est rattaché au Centre hospitalier de l'Université de Montréal et forme avec l'Hôtel-Dieu de Montréal et l'hôpital Notre-Dame le plus grand centre hospitalier universitaire du Québec.

△ *The Home of Golden Wedding Pure Rye Whiskey and Old Log Cabin bourbon. Distillers Corporation Limited, Montreal, Canada*, carte postale, s. l., s. é., entre 1930 et 1940?.

ÉPINGLER L'HISTOIRE DE MONTRÉAL DANS HISTORYPIN

par **Danielle Léger**, bibliothécaire responsable des collections de programmes de spectacles et d'affiches, et **Jean-François Palomino**, coordonnateur à la diffusion des collections patrimoniales, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie

À l'été 1907, un photographe de la maison Neurdein à Paris traverse l'Atlantique pour un long périple nord-américain lors duquel il visite Montréal. De retour à Paris, il fait imprimer des milliers de cartes postales des lieux photographiés. Une centaine d'entre elles ont été rassemblées sur un site particulièrement utile pour mettre en valeur des collections iconographiques : Historypin. Les plateformes collaboratives comme Historypin et celles associées à Wikimedia, par exemple, gagnent en popularité auprès du public. Elles permettent aux citoyens d'interagir avec les institutions documentaires en bonifiant les informations sur de nombreux documents offerts par celles-ci.

Investie par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) depuis 2014, Historypin permet de décrire, de dater et de commenter des images anciennes, de les géolocaliser et de les superposer à une image récente du paysage urbain. La géolocalisation des images offre une nouvelle façon de repérer des sources iconographiques et d'explorer l'histoire.

1857

LE PLUS VIEUX CLUB PRIVÉ DE MONTRÉAL

Fondé en 1857, le Club Saint-James a d'abord été situé rue Saint-Jacques, dans le Vieux-Montréal (d'où son nom), puis a emménagé dans les années 1860 dans un imposant édifice à l'angle des rues Dorchester (aujourd'hui boulevard René-Lévesque) et University, qu'il occupera pendant près d'un siècle. Aujourd'hui situé à l'angle de l'avenue Union et du boulevard René-Lévesque, il est encore un important lieu de rencontre pour les gens d'affaires.

△ *Montréal, St. James Club*, carte postale, s. l., s. é, vers 1910.

DES COLLECTIONS THÉMATIQUES CRÉÉES EN PARTENARIAT AVEC L'UQAM

Les images versées sur Historypin peuvent être organisées par collections. Cinq d'entre elles – les gares, les épiceries, les commerces, les industries et le théâtre à Montréal – ont été créées grâce à un fructueux partenariat avec le Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal (LHPM) de l'Université du Québec à Montréal, qui envisage la ville dans son rôle de plaque tournante des échanges de biens, de personnes et de savoirs.

Cette documentation visuelle de l'histoire de Montréal met en relief des lieux fréquentés par des gens de toutes les classes sociales : gares monumentales (Bonaventure, Windsor, Viger) et gares de quartiers ouvriers ; grands magasins (Henry Morgan, Eaton, Dupuis Frères) ; magasins à bon marché et petites épiceries de quartier ; lieux de production industrielle où œuvrent patrons et travailleurs ; théâtres huppés et lieux de divertissement populaire.

Tout en favorisant la diffusion de connaissances historiques rigoureusement vérifiées, cette plateforme originale permet de produire de nouvelles métadonnées géographiques. Celles-ci vont permettre, à terme, la recherche et le repérage par géolocalisation dans BAnQ numérique, la nouvelle interface regroupant les ressources numériques de l'institution[1].

PLUS DE 100 ANS DE THÉÂTRE À MONTRÉAL EN 30 LIEUX

Une collection récemment versée dans Historypin met en lumière le rôle clé joué par la métropole en tant que cité du spectacle. À partir de documents issus des collections patrimoniales et des fonds d'archives de BAnQ, on s'intéresse ici au ▶

△ *Édifice de* La Patrie, *angle rue Ste-Catherine et avenue Hôtel-de-Ville, Montréal*, carte postale, s. l., s. é., début du XXe siècle.

△ Une vue contemporaine de l'emplacement du Crystal Palace en mode Google Street View dans Historypin.

△ Groupe devant le Crystal Palace de Montréal, 1882. BAnQ Vieux-Montréal, collection Mary Jane Mount Duckett (P34, S7, P108). Photographe non identifié.

domaine théâtral, avec des incursions du côté de la musique, de l'opéra, du cirque et du cinéma.

De l'inauguration du premier théâtre Royal (1825) au début de la crise économique qui marquera les années 1930, ce panorama illustre une histoire mouvementée, ponctuée d'initiatives parfois éphémères (théâtre des Variétés, théâtre de la Renaissance, café-concert Eldorado). On y croise des salles prestigieuses (Academy of Music, His/Her Majesty's Theatre), des salles populaires (théâtre Royal-Côté), des lieux de divertissement polyvalents (Crystal Palace, jardin Guilbault, parc Sohmer), des salles institutionnelles (Mechanics' Hall, Gesù), des lieux culturels emblématiques (Monument-National, théâtre National). Plusieurs de ces édifices ont disparu, certains ont toujours pignon sur rue et d'autres ont conservé leur vocation initiale, tel le théâtre Saint-Denis.

Par l'étude attentive des documents et le recours à des textes de référence, aux annuaires Lovell, aux cartes géographiques et aux journaux d'époque, plusieurs aspects méconnus de ces lieux de théâtre ont été mis au jour, notamment leur localisation – passée et actuelle. Ces travaux d'interprétation ont également permis de mieux identifier et dater plusieurs documents, comme les images contenues dans les Albums de rues Édouard-Zotique Massicotte. Outre le LHPM – partenaire déterminant pour la recherche sur les images sélectionnées et la rédaction des textes –, des stagiaires de la McGill University School of Information et de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal ont collaboré à la recherche d'artéfacts et à la mise en ligne des contenus.

D'ici quelques mois, un parcours enrichi de 70 documents complémentaires sera diffusé dans une autre plateforme collaborative de plus en plus populaire, Story Maps. Aux 30 lieux documentés dans Historypin fera alors écho l'histoire de comédiens et de créateurs marquants (tels Emma Albani et Paul Cazeneuve), de figures

L'INAUGURATION DU PONT VICTORIA

L'inauguration du pont Victoria a lieu le 25 août 1860. Premier pont à enjamber le fleuve Saint-Laurent et plus long pont ferroviaire au monde, ce chef-d'œuvre d'ingénierie est qualifié à l'époque de « 8e merveille du monde ». En reliant l'île de Montréal au reste de l'Amérique du Nord, le pont Victoria facilite grandement la circulation des marchandises sur un vaste territoire, ce qui en fait l'un des principaux moteurs de développement économique de la ville durant la seconde moitié du XIXe siècle.

△ *The Victoria Tubular Bridge* [...], illustration en couleur, 19 x 23 cm, New York, Charles Magnus, XIXe siècle?

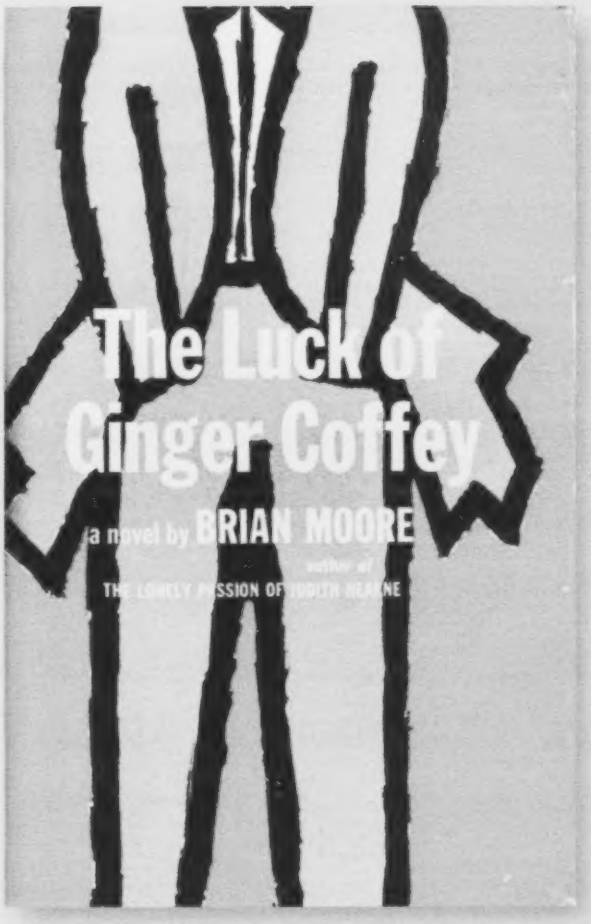
phares de l'industrie du spectacle à Montréal (John Bolinbroke Sparrow, Georges Gauvreau, etc.) ainsi que d'œuvres clés, telle *Veronica*, écrite pour Sarah Bernhardt par Louis-Honoré Fréchette. On y évoquera des événements marquants, comme la prestation de l'illusionniste Harry Houdini au Princess en 1926. Il y sera aussi question des pratiques sociales, commerciales et culturelles entourant l'activité des théâtres, du théâtre yiddish aux chapeaux des spectatrices. À vous, maintenant, de plonger dans notre histoire en visitant la page http://bit.ly/2k86k6v. ■

1. Voir l'article à ce sujet à la p. 33.

△ *Montréal – Gare C.P.R. Mile End* [...], carte postale, Montréal, International Post Card Co., début du XXe siècle.

DES ROMANS QUI FONT RAYONNER LA MÉTROPOLE

par **Esther Laforce,** bibliothécaire, Grande Bibliothèque



△ Brian Moore, *The Luck of Ginger Coffey*, Boston, Little Brown, 1960, 243 p.

En cette année du 375e anniversaire de Montréal, nous avons voulu présenter un échantillon des nombreux romans dépeignant la ville que l'on peut trouver sur les rayons de la Grande Bibliothèque. Cet échantillon est le fruit de recherches dans la base de données Romans@lire, accessible à tous sur le portail de BAnQ.

PRIMÉS ET PARFOIS OUBLIÉS

La plupart des romans associés à Montréal qui se trouvent dans la base de données ont été publiés après l'an 2000, plus particulièrement après 2010. Témoignage du foisonnement de l'édition au Québec dans les dernières années, ou effet d'une littérature qui s'écrit de plus en plus en milieu urbain ? Nous ne pouvons nous prononcer. Quoi qu'il en soit, quelques romans ou recueils de nouvelles écrits bien avant l'an 2000 retiennent l'attention pour la qualité de leurs auteurs ou la réception qu'ils connurent à leur époque.

Deux recueils de nouvelles écrits par des femmes à une trentaine d'années d'intervalle proposent des portraits de personnages résidant à Montréal ou de passage dans la ville. *Visages de Montréal*, d'abord, publié à Montréal en 1934 aux Éditions du Zodiaque, a été écrit par Marie Le Franc, une auteure d'origine française ayant séjourné longuement au Québec qui a remporté le prix Femina en 1927. Quant à *Nouvelles montréalaises*, publié en 1966, il est l'œuvre d'une figure importante du milieu littéraire québécois : Andrée Maillet, récipiendaire du prix Athanase-David en 1990.

De son côté, *The Luck of Ginger Coffey*, de l'auteur d'origine irlandaise Brian Moore, a reçu en 1960 le Prix littéraire du Gouverneur général

1883

LE PREMIER CARNAVAL D'HIVER EN AMÉRIQUE

C'est à Montréal que se déroule le premier carnaval d'hiver en Amérique, en janvier 1883. On y voit une opportunité de stimuler l'économie pendant la saison morte et de positionner Montréal comme destination touristique majeure. On érige pour l'occasion un spectaculaire palais de glace au centre-ville. Glissade, patinage, hockey, curling, raquette, traîneau, défilés et grand bal sont au programme. Après le succès des premières années, le carnaval de Montréal s'essouffle et disparaît en 1889.

△ *Ice Castle and Condora, Montreal Winter Carnival, 1885*, 56 x 73 cm, Montréal, J. T. Henderson, 1885.

Les quartiers de Montréal sont nombreux et bien représentés dans les romans parcourus.

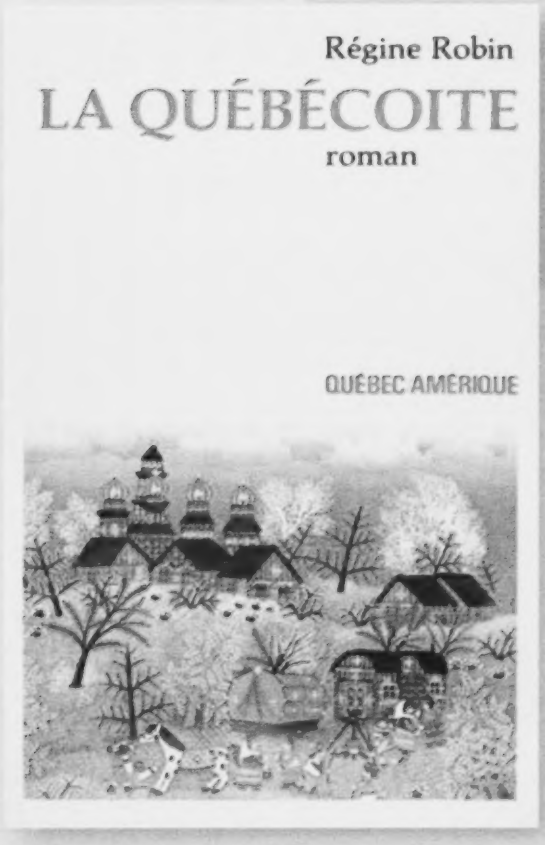
◁ Mauricio Segura, *Côte-des-Nègres*, Montréal, Boréal, 1998, 295 p.

du Canada, dans la catégorie Romans et nouvelles de langue anglaise. Ce roman raconte les déconvenues d'une famille irlandaise nouvellement installée à Montréal.

LES QUARTIERS

Les quartiers de Montréal sont nombreux et bien représentés dans les romans parcourus. Outre l'emblématique Plateau-Mont-Royal de Michel Tremblay, le Saint-Henri du *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy, la Petite-Patrie et le Villeray de Claude Jasmin ou le Mile End de Mordecai Richler, le lecteur peut (re)découvrir la population multiculturelle de Côte-des-Neiges racontée par Mauricio Segura dans *Côte-des-Nègres* ou les conflits entre sa population francophone et anglophone dans les années 1930 et 1940 dans *Côte-des-Neiges* d'Alice Parizeau.

Multiculturalisme, langue et immigration sont aussi au cœur de *La Québécoite* de Régine Robin, un récit ayant marqué les lettres québécoises des années 1980. Le livre propose une traversée de Montréal, de Côte-des-Neiges à la Petite-Italie, en passant par Outremont. Les voix d'enfants défavorisés dévoilent quant à elles Hochelaga-Maisonneuve sous la plume d'Anaïs Barbeau-Lavalette dans *Je voudrais qu'on m'efface*. Dans un tout autre genre, les amateurs de romans policiers pourront découvrir le quartier Rosemont grâce à l'univers ludique de Patrice Lessard dans *Excellence Poulet*. ▶



△ Régine Robin, *La Québécoite*, Montréal, Québec-Amérique, 1983, 200 p.

△▷ Monique Proulx, *Ce qu'il reste de moi*, Montréal, Boréal, 2015, 429 p.

LES FONDATEURS

Les vies incomparables que furent celles des deux fondateurs de Montréal, Maisonneuve et Jeanne Mance, ne pouvaient qu'être matière à inspiration. Jeanne Mance est ainsi devenue le personnage principal de deux romans très différents publiés à près d'un siècle d'intervalle. Dans *La vie inspirée de Jeanne Mance*, Pierre Benoit proposait en 1934 « un récit basé sur des faits généralement connus, et [qu'il a] voulu raconter de façon divertissante[1] ». De son côté, en 2015, Monique Proulx mélangeait la ferveur mystique ayant porté Jeanne Mance dans les premières années de la fondation de Montréal à ce qu'il en reste au cœur des vies de personnages fictifs montréalais contemporains, dans *Ce qu'il reste de moi*.

Enfin, dans le cadre des fêtes qui ont marqué le 350e anniversaire de Montréal, en 1992, les Éditions La Presse ont publié *Maisonneuve : le testament du gouverneur*, par Louis-Bernard Robitaille, un roman historique et biographique qui voulait « rappeler [...] les premières années de ce qui allait devenir une belle et grande ville, née du courage, de l'abnégation et de la vision de son fondateur[2] ». Nombreuses sont les œuvres de qualité sur Montréal. Elles attendent impatiemment, sur les rayons, ceux qui s'intéressent à la métropole, à son histoire et à sa culture.

LA BASE DE DONNÉES ROMANS@LIRE

Conçu par BAnQ et accessible sur le site Internet de l'institution, Romans@lire est un répertoire de romans de langue française qui contient, entre autres, plus de 2300 titres auxquels Montréal est associé. Bonne lecture! ■

1. Pierre Benoit, *La vie inspirée de Jeanne Mance*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1934, p. 7.

2. Roger D. Landry, en préface de Louis-Bernard Robitaille, *Maisonneuve : le testament du gouverneur*, Montréal, Éditions La Presse, 1991, p. 9.

1915

L'INAUGURATION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE

Le 12 septembre 1915, les Sulpiciens inaugurent la bibliothèque Saint-Sulpice. Depuis 1844 déjà, ils mettent à la disposition de leurs concitoyens une bibliothèque de lecture publique. Le nouvel édifice de la rue Saint-Denis innove en abritant aussi une vaste collection de recherche. Le gouvernement du Québec acquiert en 1941 le bâtiment et ses riches collections, qui constitueront en 1967 l'assise de la Bibliothèque nationale du Québec. L'édifice, fermé en 2004 après le transfert de ses collections à la Grande Bibliothèque, a été récemment confié à BAnQ et deviendra une bibliothèque-laboratoire dont l'ouverture est prévue au début de 2019.

△ Eugène Payette, Bibliothèque publique du séminaire de Saint-Sulpice, aquarelle, 1912. BAnQ Vieux-Montréal, fonds de la Bibliothèque Saint-Sulpice (MSS125).

MONTRÉAL EN IMAGES

par **Ariane Chalifoux,** bibliothécaire à la section Arts et littérature, Grande Bibliothèque

La bande dessinée est en vogue et rayonne grâce aux nombreux artisans talentueux qui y consacrent temps et énergie. Souvent ancré dans des décors familiers, le neuvième art allie textes et dessins pour offrir des représentations particulières de lieux connus de ses lecteurs. Nous vous proposons une exploration rapide de certaines facettes de Montréal dans les planches de bandes dessinées québécoises d'aujourd'hui.

MONTRÉAL, UN PERSONNAGE EN SOI

Que leur récit soit réaliste, historique ou encore autobiographique, les bédéistes font souvent de la ville leur personnage principal. Au cours des dernières années, plusieurs quartiers montréalais ont été représentés dans divers albums. Certains titres annoncent d'ailleurs sans détour le quartier où sera campé le récit. Par exemple, *Chroniques du Centre Sud* de Richard Suicide et William Parano raconte sur un ton humoristique le quotidien de la population de ce quartier populaire de Montréal. Michel Hellman, dans *Mile End*, découvre des spécificités de son quartier grâce à un personnage à tête d'ours. *Lachine Beach* s'attache à l'enfance de son auteur, Skip Jensen. Julie Rocheleau et Normand Grégoire ont quant à eux adapté le roman autobiographique de Claude Jasmin dans *La Petite Patrie*. ▶

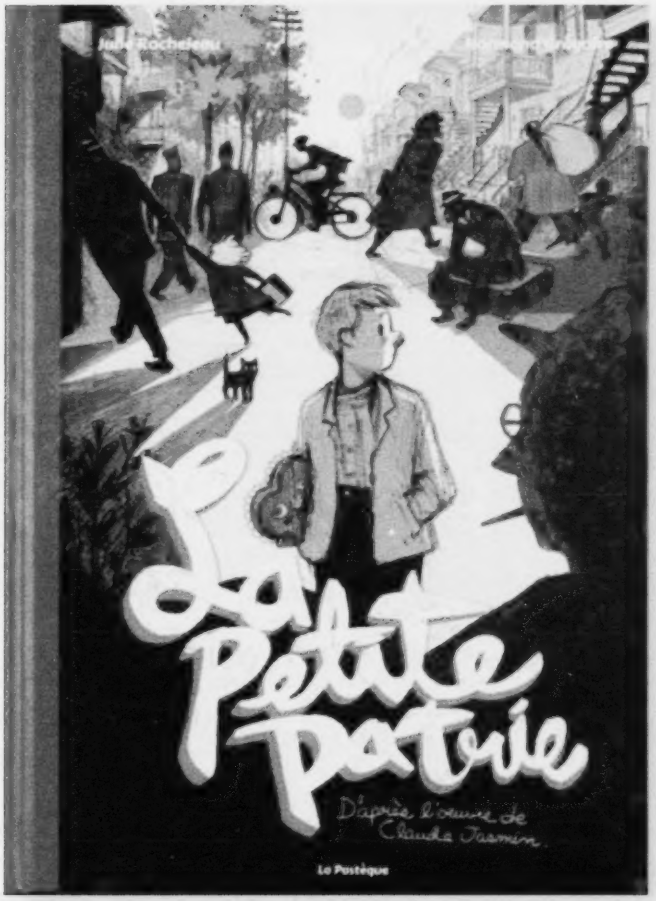
△ Richard Suicide et William Parano, *Chroniques du Centre-Sud*, Montréal, Éditions Pow Pow, 2014, 109 p.

1922

CKAC, PREMIÈRE RADIO DE LANGUE FRANÇAISE EN AMÉRIQUE DU NORD

BAnQ possède quelques exemples du riche patrimoine sonore créé par CKAC, fondée en 1922. Un disque 78 tours contient ainsi une touchante entrevue donnée par Maurice Richard en avril 1944. Alors âgé de 22 ans et déjà connu après seulement deux saisons chez les professionnels, Richard reçoit avec beaucoup de modestie les compliments de l'animateur et explique que son célèbre numéro 9 fait référence à sa fille Huguette, née au début de sa carrière professionnelle et qui pesait 9 livres!

△ Face A du disque 78 tours intitulé *Maurice Richard est interviewé par Michel Normandin à l'émission* Le forum des sports à CKAC, fin avril 1944, Montréal, CKAC, 1944?.



△ Normand Grégoire et Julie Rocheleau, *La Petite Patrie*, Montréal, La Pastèque, 2015, 85 p.

Quelques illustrateurs font allusion à Montréal par des représentations subtiles de certains lieux que l'on peut qualifier de mythiques. Le lecteur attentif saura reconnaître des endroits du quartier Mile End dans *La collectionneuse* de Pascal Girard, où l'on suit un homme qui enquête sur une jeune femme cleptomane. Dans *Les pièces détachées* de David Turgeon et Vincent Giard, c'est la ville qui participe à l'action. En manquant le dernier métro, une jeune adolescente de la banlieue va renouer avec son père qui vit à Montréal, un Montréal vibrant, présent au détour de chaque page.

MONTRÉAL, CAPITALE DE LA DIVERSITÉ

Plusieurs bandes dessinées racontent le quotidien de nouveaux arrivants à Montréal. Les auteurs illustrateurs Cyril Doisneau et Émilie Plateau partagent leur expérience d'acclimatation au territoire montréalais et mettent en contact les cultures française et québécoise avec leur regard d'Européens. Dans *De l'autre côté, à Montréal*, la Belge Émilie Plateau relate ses quelques mois passés au Québec. Elle livre ses difficultés à revivre en colocation et à trouver ses repères outre Atlantique. Cyril Doisneau propose quant à lui de fines observations sur son pays d'accueil, touchant par exemple au climat, à la diversité culturelle des quartiers et à l'utilisation de la langue, dans *184 rue Beaubien*. Avec leur regard intimiste, ces bédéistes offrent des récits chargés de souvenirs qui font rayonner Montréal.

1959

L'INAUGURATION DE LA VOIE MARITIME

Le 26 juin 1959, une foule nombreuse assiste à l'inauguration officielle de la voie maritime du Saint-Laurent par la reine Élisabeth II, le président américain Eisenhower et le premier ministre canadien Diefenbaker, à bord du yacht royal *Britannia*. Les transatlantiques peuvent désormais accéder directement aux Grands Lacs. C'est la fin du transbordement obligatoire des marchandises à Montréal. De magnifiques bâtiments portuaires dorénavant inutilisés, dont le silo à grains n° 2, disparaîtront peu à peu du paysage de la ville.

△ Inauguration de la voie maritime du Saint-Laurent à l'écluse de Saint-Lambert, 26 juin 1959. BAnQ Vieux-Montréal, fonds André Sima (P586, S1, SS1, D1959-028). Photo : André Sima

△ David Turgeon et Vincent Giard, *Les pièces détachées*, Montréal, La Mauvaise tête, 2013, 144 p.

Les bédéistes font souvent de la ville leur personnage principal.

Divers auteurs explorent parfois les mêmes thèmes, tels les contrastes entre les saisons et entre les quartiers, l'accent québécois et la poutine. Par exemple, *Salomé et les hommes en noir* raconte avec finesse la cohabitation des cultures. Dans un récit simple, au graphisme minimaliste et adapté aux enfants, Valérie Amiraux présente le regard sur le monde d'une jeune Française qui s'installe dans un nouvel appartement avec sa mère et découvre la communauté juive hassidique du quartier Outremont.

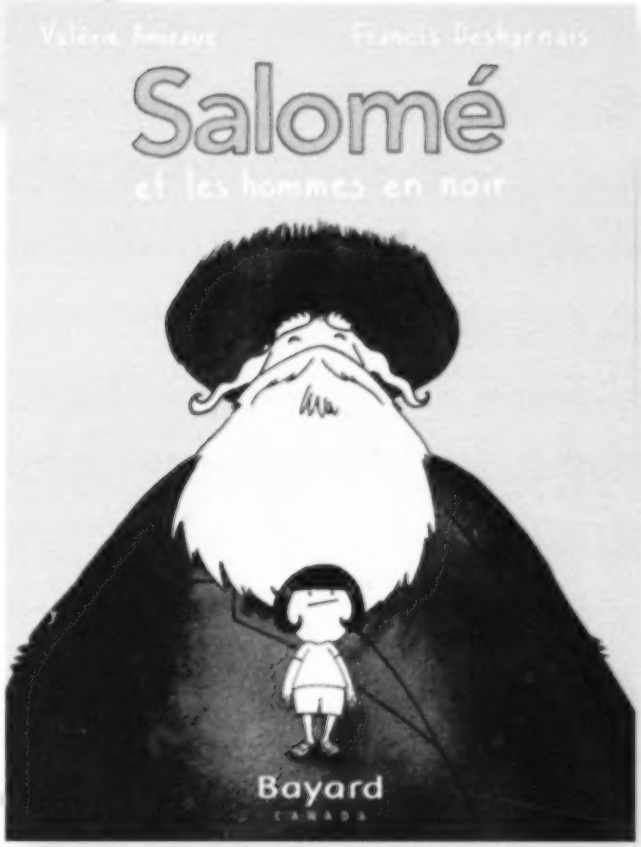
MONTRÉAL ENTRE LE PASSÉ ET LE FUTUR

Deux titres très différents, mis en parallèle, permettent de se représenter Montréal dans le passé et dans le futur. *La femme aux cartes postales*, de Jean-Paul Eid et Claude Paiement, est une reconstitution de l'univers de la scène jazz de Montréal durant les années 1940. En suivant Rose, qui rêve de devenir chanteuse, les cases invitent à une promenade sur le boulevard Saint-Laurent à l'époque des cabarets. Par ailleurs, dans *Hiver nucléaire*, une série composée en deux opus, on découvre un Montréal post-apocalyptique enseveli sous la neige. On y explore différents quartiers sur les pas de Flavie, une livreuse en motoneige. Caroline Breault, connue sous le nom de plume de Cab, a inventé ici une panoplie de personnages attachants qui parcourent un futur imaginaire de Montréal.

Cette année, la bande dessinée sortira de l'album pour s'aventurer sur les murs de Montréal. Le projet *Paul à Montréal*[1] des Éditions de la Pastèque, en collaboration avec la Société des ▶

◁ Cyril Doisneau, *184 rue Beaubien*, Montréal, La Pastèque, 2009, 61 p.

▽ Valérie Amiraux et Francis Desharnais, *Salomé et les hommes en noir*, Montréal, Bayard Canada, 2015, non paginé.



célébrations du 375e anniversaire de Montréal, sera déployé dans différents quartiers grâce à des murales géantes qui mettront en vedette le célèbre personnage créé par Michel Rabagliati. Mentionnons aussi le nouveau projet *Tout garni*[2], une bande dessinée interactive sur le Web conçue par 12 artistes, dont Pascal Girard. Ces initiatives originales mettent de l'avant le neuvième art autrement que sur papier et contribuent à mieux faire connaître la richesse de la bande dessinée. ■

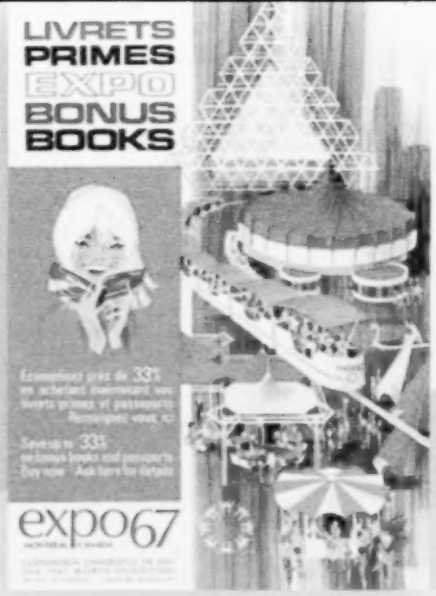
1. http://www.375mtl.com/communique/paul-a-montreal-pour-le-375e-anniversaire-de-montreal/

2. http://toutgarni.telequebec.tv/

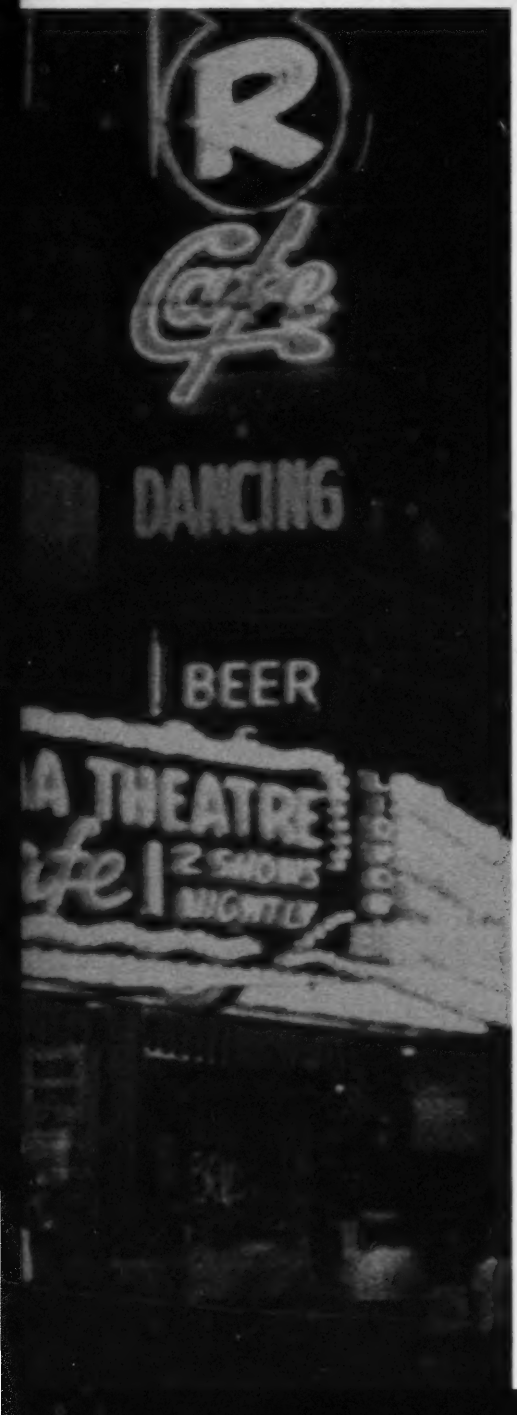
1967

L'EXPO 67

Montréal propose sa candidature pour tenir l'exposition universelle de 1967 afin de souligner le centenaire de la Confédération. L'événement se déroule sur l'île Sainte-Hélène, considérablement agrandie, et l'île Notre-Dame, créée le long de la voie maritime. Les quelque 90 pavillons de 70 pays y seront construits. Du 28 avril au 27 octobre, plus de 50 millions de personnes entrent dans la « Terre des Hommes », un thème faisant écho à la fraternité des peuples. L'Expo 67, événement majeur, marque l'ouverture du Québec sur le monde.



▷ *Livrets primes Expo / Bonus Books*, affiche, 57 x 39 cm, Montréal, Expo 67, 1967.



MONTRÉAL SE DONNE DES AIRS !

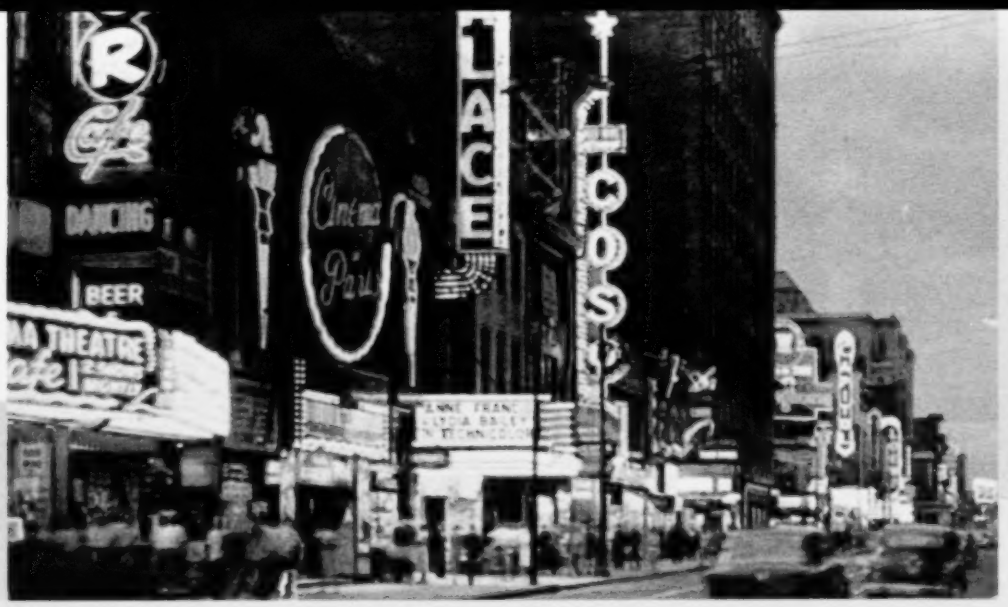
LES REPRÉSENTATIONS DE LA MÉTROPOLE DANS LES CHANSONS ET LA MUSIQUE

par **Philippe Cousineau,** bibliothécaire à la section Musique et films, Grande Bibliothèque

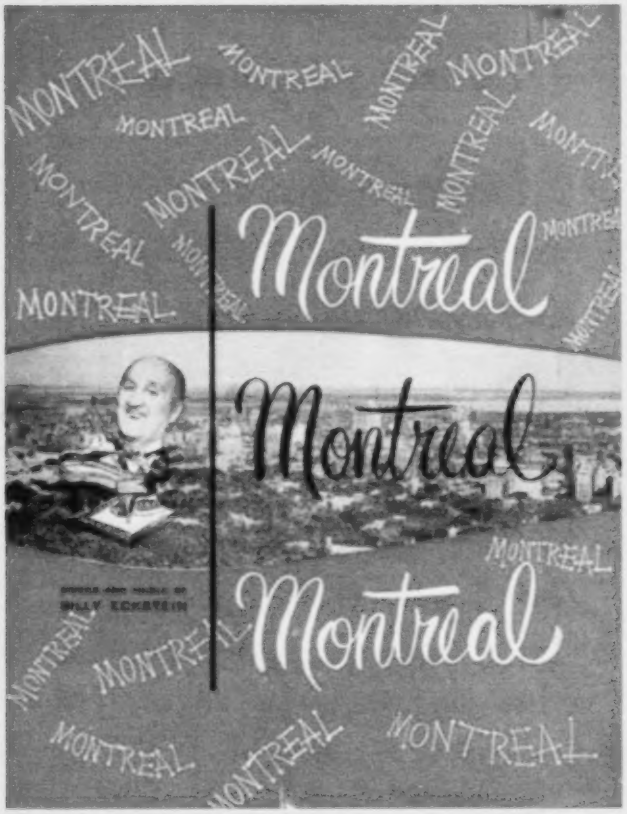
Montréal est un mythe. Sa légende fait pratiquement l'unanimité sur le plan musical. En parcourant le vaste corpus des chansons consacrées à Montréal[1], on découvre une ville protéiforme construite par la voix des interprètes qui ont su évoquer la métropole et ses beautés.

VILLE DE NUIT, VILLE DE NEIGE

Dans l'imaginaire de plusieurs artistes, Montréal ne s'éveille complètement que bien après le coucher du soleil, alors qu'ouvrent cabarets et boîtes de nuit où on fait la fête jusqu'au petit matin. En 1928, en pleine période de prohibition aux États-Unis, le jazzman américain Ted Lewis popularise *Hello Montreal!* – un hymne aux excès du Red Light montréalais – et invite tout un chacun à quitter Broadway pour Montréal. Cette image des soirées montréalaises est semblable à celle que donne le pianiste de ragtime Willie Eckstein avec *Montreal, Montreal, Montreal* ainsi qu'à celle de Jacques ▶



◁ *St. Catherine St. at night, Montreal, Que., Canada / La rue Ste-Catherine le soir, Montreal, Que., Canada*, carte postale, Montréal, Messageries de presse Benjamin, entre 1950 et 1960?.



△ Willie [Billy] Eckstein, *Montreal, Montreal, Montreal*, partition musicale, s. l., s. é., 1951.

Normand dans son interprétation enjouée des *Nuits de Montréal*. La ville aux cent clochers n'a rien à envier aux exubérantes nuits parisiennes, assure ce dernier. Ray Denis et Moe'B font d'ailleurs le même constat dans *Montréal la nuit*.

La fièvre de la vie nocturne à Montréal contraste avec l'image récurrente d'une ville hivernale. Robert Charlebois évoque les « remparts blancs de l'hiver », souhaitant même, dans *Cartier*, que l'explorateur malouin ait « navigué à l'envers de l'hiver ». Cette image de la métropole sous un manteau blanc est tour à tour évoquée par Ariane Moffatt – pour qui « on gèle dans le Mile End, mais on [y] gèle en beauté » –, Arcade Fire, qui évoque le verglas et les pannes électriques dans *Neighborhood #3 (Power Out)*, et Malajube dans *Montréal -40 °C*. L'hiver peut aussi devenir romantique quand le Français Didier Barbelivien chante qu'il voudrait « revoir Montréal sous la neige » !

MONTRÉAL ET LA NOSTALGIE

La métropole incite par ailleurs à la nostalgie et, parfois même, à l'ennui. Si Michel Louvain aime se « souvenir de Montréal », Beau Dommage regrette « l'année de l'Expo » et « tous [s]es amis disparus » dans *Le blues de la métropole*. Plus nostalgique, Claude Dubois raconte une époque révolue, « une rue, un quartier qui [le] vit souffrir » dans *J'ai souvenir encore*. Si la solitude et un sentiment d'abandon sont évoqués avec humour par Clémence DesRochers *(Je t'écris pour te dire)*, le visage chagrin de Montréal persiste malgré tout. Pour Dumas, « Montréal en hiver rend solitaire » dans *J'erre*, et même Marie-Mai se sent « seule à Montréal »...

La ville de Jeanne Mance est aussi intimement liée au chemin du retour. Dès 1924, Willie Eckstein annonce son retour dans *I'm Going Back to my Home Sweet Home*. Puis, le désir de regagner le domicile se fait pressant chez Robert Charlebois *(Je reviendrai à Montréal)*. Le voyage du retour est tout aussi essentiel pour Ariane Moffatt – qui répète qu'elle « rentre à Montréal ». Pour Louise Forestier, la ville est plutôt le lieu d'arrivée, une

1983

JOE DE JEAN-PIERRE PERREAULT

Créé pour les étudiants du Département de danse de l'Université du Québec à Montréal, *Joe* est présenté pour la première fois en mars 1983. Les 24 danseurs, vêtus de chapeaux, de longs imperméables et de bottes sombres, exécutent leur danse au son monumental de leurs pas orchestrés. L'œuvre la plus célèbre du chorégraphe-scénographe Jean-Pierre Perreault sera reprise et connaîtra jusqu'en 2004 de nombreuses tournées à l'étranger. Cette pièce, qui a marqué la danse contemporaine québécoise, a contribué à propulser Montréal sur la scène chorégraphique internationale. ■

▷ Jean-Pierre Perreault, *Joe*, pastel et encre sur papier, 30,5 x 23 cm, 1982 ou 1983. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Jean-Pierre Perreault (P787, S3, SS1, D6). ©Fondation Jean-Pierre Perreault.

forme d'eldorado dans *Demain matin, Montréal m'attend*. Vu de l'extérieur, Montréal incarne la terre promise, un monde meilleur. Charles Trenet prépare un séjour idyllique et rêve de « Montréal à cheval » dans *Voyage au Canada* tandis que Grand Corps Malade ressasse les clichés les plus connus (le sirop d'érable et l'accent, entre autres) au sujet de « la p'tite sœur de New York [et] cousine de Paris » dans *À Montréal*.

DU PARC BELMONT AU BOULEVARD SAINT-LAURENT

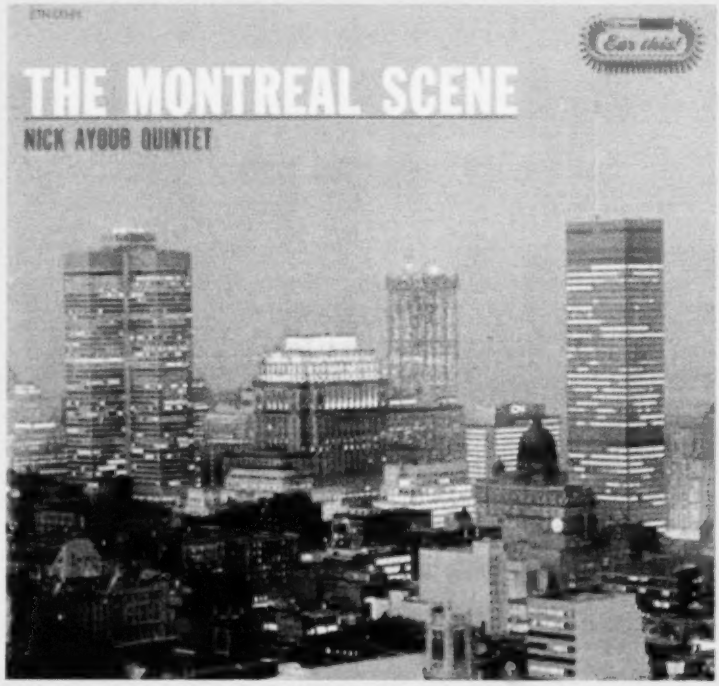
La métropole est également personnifiée par des sites distinctifs. En 1957, Lucille Dumont magnifie le *Parc Lafontaine*, puis Paolo Noël parcourt le *Carré Saint-Louis*. Au moment où Oscar Peterson rend hommage à la *Place St-Henri* qui l'a vu naître, Raymond Lévesque se moque gentiment de *La Place des Arts*. Et que dire de Diane Dufresne, qui évoque son enfance au *Parc Belmont* !

Montréal est aussi représenté par ses artères les plus célèbres, comme autant de territoires intimes. Les artistes toponymistes se nomment Jean-Pierre Ferland *(La rue Sanguinet)*, Fabienne Thibeault *(Rue Saint-Denis)*, Louise Forestier *(Prince-Arthur)*, Renée Claude *(Rue de la Montagne)*, Paul Piché *(Rue Berri)*, les sœurs McGarrigle *(Complainte pour Ste-Catherine)* et Bernard Adamus, qui chante une *Rue Ontario* truculente et agitée. Ces artistes utilisent tous la géographie montréalaise pour bien ancrer leur parcours personnel.

Plusieurs célèbrent le boulevard qui scinde la ville en deux, comme Diane Tell dans *Les trottoirs du boulevard Saint-Laurent* et Cœur de pirate dans *Saint-Laurent*. Avec *Montreal West* et *Montreal East*, le saxophoniste Nick Ayoub rend quant à lui hommage aux deux espaces géographiques distincts que délimite le fameux boulevard. En somme, le Montréal qu'on fredonne est tantôt une nuit froide et blanche, tantôt un état d'âme ou un vague souvenir dans l'esprit de ses exilés. Pour Rufus Wainwright, l'expatrié qui sillonne la planète, les chemins du monde nous ramènent toujours à la maison, comme dans *Hometown Waltz*. Une maison aux portes grandes ouvertes. ■

1. Les albums des artistes cités sont disponibles à la Collection nationale de musique et à la section Musique et films, au niveau 4 de la Grande Bibliothèque.

▽ Nick Ayoub, *The Montreal Scene*, Montréal, Ear This! Records, 2009?.



La Grande Bibliothèque se renouvelle

par **Chloé Baril**, directrice de l'accueil et du prêt, et **Véronique Parenteau**, bibliothécaire, Grande Bibliothèque

Au cours de la dernière année, deux projets d'importance ont été menés à terme à la Grande Bibliothèque et un troisième a vu le jour pour le plus grand bonheur des usagers. Tout d'abord, le rafraîchissement du rez-de-chaussée a été complété. Deuxièmement, le Square a ouvert ses portes pour accueillir les adolescents. Enfin, le projet Le numérique révélé a été mis en œuvre afin de rendre visible une partie de nos collections virtuelles.

LE REZ-DE-CHAUSSÉE, UN ESPACE DE TYPE TROISIÈME LIEU

Les travaux au rez-de-chaussée sont maintenant terminés et les usagers qui y entrent découvrent un espace aéré et lumineux. Cet espace se veut à l'image des bibliothèques dites « troisième lieu », c'est-à-dire ce lieu entre la maison et le travail où l'on aime se retrouver, échanger, partager et se ressourcer. Dès l'entrée, l'usager se voit proposer livres et films choisis, exposés sur du mobilier de mise en valeur, ainsi qu'une sélection de ressources numériques grâce à une vitrine interactive. Sans même se rendre aux comptoirs, il peut s'adresser à l'un des employés mobiles affectés au service au public.

Au comptoir d'abonnement, on attend son tour confortablement assis à proximité de revues et d'un tout nouveau café, Le Parva. On peut donc lire, travailler ou simplement échanger. Le nombre de places assises a été augmenté afin de mieux répondre aux besoins des usagers. Outre les chaises et les fauteuils conçus par Michel Dallaire, on trouve maintenant au rez-de-chaussée une banquette et des tabourets.

Autrefois répartis sur l'étage, les services adaptés pour les personnes en situation de handicap sont maintenant regroupés. Il est donc plus facile pour un usager d'y avoir recours. Enfin, l'installation d'un système de retour en libre-service rapide et efficace en 2014, puis de bornes de paiement, est venue bonifier le système qui permettait déjà l'emprunt de documents en mode autonome.

LE SQUARE, UN ESPACE POUR ADOLESCENTS CRÉATEURS

Le Square Banque Nationale est une autre belle réalisation de la dernière année. Ouvert en octobre 2016, il permet aux jeunes de 13 à 17 ans d'avoir accès à des équipements de création numérique (ordinateurs dotés de logiciels spécialisés, caméras, écran vert, console d'enregistrement, imprimantes laser, etc.) et de consulter du personnel qualifié. Les jeunes y viennent seuls, pour des ateliers ou pour explorer par eux-mêmes, ou encore avec leur classe pour des activités encadrées. Les œuvres qu'ils créent peuvent être diffusées sur une plateforme numérique (square.banq.qc.ca). Des tables de travail et un espace détente permettent aussi aux adolescents de faire des devoirs et de se reposer.

LE NUMÉRIQUE RÉVÉLÉ

Le projet Le numérique révélé, financé par la Fondation de BAnQ, permet aux usagers de découvrir les ressources numériques offertes par BAnQ et de s'approprier les nouvelles technologies. Divers outils ont déjà été déployés, par exemple un écran interactif à l'entrée de la Grande Bibliothèque qui permet notamment d'explorer, du bout des doigts, une partie des collections numériques de BAnQ. Trois écrans à manivelle ajoutés aux autres niveaux mettent aussi à l'honneur des livres numériques.

Des tablettes numériques et des ordinateurs portables seront bientôt mis à la disposition des usagers, qui pourront les utiliser sur place. Un tout nouvel espace d'apprentissage situé au niveau 2 de la Grande Bibliothèque leur permettra bientôt de se familiariser avec du matériel informatique, ou encore de participer à des ateliers portant notamment sur les médias sociaux, le livre numérique et la protection de l'identité numérique.

Toutes ces réalisations ont été accomplies dans le cadre du projet Lieu de savoir, lieu de vie, lieu numérique : la Grande Bibliothèque en mutation, qui s'inscrivait dans la démarche Je fais MTL, lancée et soutenue par la Ville de Montréal. BAnQ a récemment inscrit un deuxième projet dans cette démarche : BAnQ Saint-Sulpice. Celui-ci permettra de redonner ses lettres de noblesse à l'ancienne bibliothèque de la rue Saint-Denis sous une forme renouvelée[1]. ■

1. Pour en savoir davantage sur BAnQ Saint-Sulpice, voir l'article suivant.

△ Salle de consultation de la bibliothèque Saint-Sulpice avant le début des travaux, 2016.

BAnQ Saint-Sulpice, un espace techno et bien plus encore !

par **Benoit Migneault,** directeur de la bibliothèque Saint-Sulpice

Le 31 janvier 2016, le ministère de la Culture et des Communications et la Ville de Montréal confiaient la réhabilitation de la bibliothèque Saint-Sulpice à BAnQ. Cet ambitieux projet s'articule autour de deux axes complémentaires, soit la création d'un espace d'innovation centré sur les nouvelles technologies et destiné au grand public (de type médialab et Fab Lab) ainsi que d'un espace ludique et bibliothéconomique consacré spécialement aux jeunes.

À la suite de l'annonce officielle du retour de Saint-Sulpice dans le giron de BAnQ, différents comités ont été créés pour assurer un suivi rigoureux du projet. Parmi ceux-ci, notons le comité d'idéation, composé de représentants de BAnQ et de la Ville de Montréal, dont le mandat était de déterminer les conditions nécessaires au succès d'un tel projet. Ce comité était aussi chargé de réaliser des exercices de consultation auprès de plusieurs groupes cibles, un travail important qui a été réalisé avec une grande célérité.

On ne peut évidemment passer sous silence l'extrême richesse architecturale de l'ancienne bibliothèque de recherche mise sur pied par les sulpiciens au siècle dernier. Afin de lui rendre justice, un concours d'architecture en vue de la réouverture de l'édifice a récemment été lancé ; la firme d'architectes lauréate sera connue à la fin de mai. Classé immeuble patrimonial, le bâtiment permettra un mariage novateur entre l'ancien et le nouveau.

Mais que sera BAnQ Saint-Sulpice ? Les outils technologiques qui s'y retrouveront impressionnent, mais ce volet, bien qu'important, demeure seulement un moyen pour découvrir de nouvelles formes d'apprentissage. L'objectif fondamental est avant tout de créer un environnement convivial qui permettra à tous les citoyens d'explorer, d'expérimenter et d'innover. Bien plus qu'un espace de création technologique, BAnQ Saint-Sulpice se veut donc un vecteur de changement. Ce sera un point d'ancrage ouvert à tous favorisant l'autonomie, l'inclusion sociale et, conséquemment, la réussite scolaire. ■

MetLib 2017 Des représentants des bibliothèques métropolitaines du monde entier à la Grande Bibliothèque

par **Joanne Plante,** directrice de la référence, Grande Bibliothèque

À l'occasion du 375e anniversaire de Montréal, la Ville de Montréal, la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et de bibliothèques (IFLA) et BAnQ ont joint leurs efforts pour convier les représentants des bibliothèques métropolitaines des quatre coins du monde à découvrir les bibliothèques de Montréal et cette magnifique ville.

La conférence MetLib, rencontre annuelle des directeurs de bibliothèques de villes de 400 000 habitants et plus, a lieu chaque année dans un pays différent. Elle se tenait pour la première fois au Québec. Du 30 avril au 5 mai dernier, à la Grande Bibliothèque, des décideurs du domaine bibliothéconomique ont eu la chance de prendre part à une série de conférences portant sur les partenariats en bibliothèque. Des conférenciers d'un peu partout sur la planète ont partagé avec les directeurs de bibliothèques leurs expériences de partenariats innovants qui ont fait de leurs projets des réussites dans leurs milieux respectifs. Ces expériences partagées permettront certainement à tous ces chefs de file de s'en inspirer afin d'améliorer les services offerts à la population pour être toujours à l'avant-garde.

La présence de ces visiteurs à Montréal nous a permis de faire honneur aux bibliothèques montréalaises, qui peuvent s'enorgueillir de leur renommée. Les participants à la conférence MetLib ont pu visiter les bibliothèques de certains arrondissements de Montréal, la Grande Bibliothèque et la bibliothèque Saint-Sulpice en transformation. Ils ont ainsi pu découvrir les nouvelles tendances qui font des bibliothèques de Montréal des sites exemplaires dont nous pouvons être fiers.

Nourri des expériences partagées et des lieux visités, chacun est reparti avec des idées afin de créer une « vision nouvelle pour les bibliothèques », tel que l'exprimait le thème de la conférence. ■

Deux importants anniversaires à souligner

L'année 2017 marque non seulement le 375e anniversaire de Montréal, mais aussi celui de deux importantes institutions de savoir et de mémoire qui sont au cœur de la vie culturelle montréalaise et québécoise.

△ *Bibliothèque de la ville de Montréal, rue Sherbrooke, Montréal, QC, 1917*, Musée McCord, Montréal, View-17149. Photo : Wm. Notman & Son.

Le **100e anniversaire** de l'ouverture de la Bibliothèque centrale de Montréal

par **Danielle Chagnon,** directrice générale de la Grande Bibliothèque

La Grande Bibliothèque vient de célébrer son 10e anniversaire, au printemps 2015, mais son histoire remonte à plus longtemps et trouve ses origines dans celle des bibliothèques montréalaises. L'année 2017 marque un jalon important : celui du 100e anniversaire de l'ouverture de la Bibliothèque centrale de Montréal, en mai 1917.

Ce magnifique édifice de style Beaux-Arts, situé rue Sherbrooke en face du parc La Fontaine, a été conçu par l'architecte Eugène Payette. Une bibliothèque jeunesse et une phonothèque ont été ajoutées au cours des décennies qui ont suivi son ouverture. Renommée en l'honneur du poète Gaston Miron en 2009, l'ex-Bibliothèque centrale abrite aujourd'hui plusieurs organismes culturels, dont le Conseil des arts de Montréal.

En 1997, le rapport Richard dressait certains constats au sujet de la Bibliothèque centrale, notamment le peu de places assises et l'éloignement d'une station de métro[1]. C'est, entre autres, ce qui a mené à la construction de la Grande Bibliothèque. En 2004, peu avant l'ouverture de celle-ci, les documents de la Bibliothèque centrale y sont transférés. Le personnel, dont l'expertise et la connaissance des usagers contribueront beaucoup au succès de la Grande Bibliothèque, se joint aux équipes déjà en place.

Aujourd'hui, en vertu d'une entente tripartite entre BAnQ, le ministère de la Culture et des Communications et la Ville de Montréal, c'est la Grande Bibliothèque qui assume le rôle de bibliothèque au cœur de la vie culturelle des Montréalais. Ce rôle vise à soutenir les efforts de l'ensemble du réseau des bibliothèques montréalaises dans plusieurs domaines. Ainsi, la Grande Bibliothèque offre des collections et des services complémentaires à ceux des bibliothèques de la Ville. Ce sont donc 100 ans au service des citoyens de Montréal que nous célébrons aujourd'hui ! ■

1. Clément Richard, *Une grande bibliothèque pour le Québec : Rapport du comité sur le développement d'une très grande bibliothèque*, Québec, 1997, p. 31.

Le **50e anniversaire** de la création de la Bibliothèque nationale

par **Maureen Clapperton,** directrice générale de la Bibliothèque nationale

En 1967, l'Expo accueille le monde et l'on sent le souffle de la Révolution tranquille et de la contre-culture. C'est dans cette pépinière de bâtisseurs et de créateurs que naît le projet d'une bibliothèque nationale québécoise. Son épicentre est la bibliothèque Saint-Sulpice, une bibliothèque publique de recherche située rue Saint-Denis, à Montréal, et son promoteur est nul autre que le jeune ministère québécois des Affaires culturelles, né six ans plus tôt.

Le 12 août 1967, les députés québécois adoptent à l'unanimité le projet de loi 91, créant ainsi la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ). La nouvelle loi entre en vigueur le 1er janvier 1968, désignant la BNQ comme dépositaire et diffuseur du patrimoine documentaire québécois. On la dote alors d'un puissant levier de collecte, le dépôt légal. En écho au double mandat de diffusion et de conservation, l'éditeur d'un document a désormais l'obligation d'en déposer deux exemplaires auprès de la BNQ. Un programme ciblé d'acquisition par don et achat permet d'inclure dans les collections les titres antérieurs à l'instauration du dépôt légal.

▽ Service du dépôt légal, 1969. BAnQ Vieux-Montréal, fonds ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (E6, S7, SS1, P693265). Photo : Gabor Szilasi.

◁ Ex-libris de la Bibliothèque nationale du Québec.

Au fil des ans, le nombre des familles de documents (physiques et virtuels) ciblées par le dépôt légal a augmenté considérablement, passant de 4 à 13. Les documents patrimoniaux publiés, quant à eux, se sont multipliés par 15 en 50 ans, favorisant ainsi l'augmentation des ressources associées à leur préservation et à leur diffusion. Alors que le patrimoine imprimé et sonore du Québec gagne le Web et les médias sociaux, la numérisation prend une place prépondérante dans la mise en valeur des collections.

En 2006, la BNQ et les Archives nationales du Québec fusionnent pour donner naissance à Bibliothèque et Archives nationales du Québec. L'institution déploie maintenant ses activités de bibliothèque nationale dans deux lieux physiques : BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie et la Collection nationale à la Grande Bibliothèque. Le 50e anniversaire de la création de la Bibliothèque nationale a été souligné le 5 mars dernier à BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie par un moment festif, la Journée blanche, à laquelle plus de 500 personnes ont participé. ■

▷ De gauche à droite : Christiane Barbe, présidente-directrice générale de BAnQ, Luc Fortin, ministre de la Culture et des Communications, Jean Charest et Michèle Dionne, coprésidents d'honneur de la soirée, en compagnie de membres du conseil d'administration de la Fondation de BAnQ.

Une première soirée-bénéfice mémorable pour la Fondation de BAnQ

par **Marie-Claude Collet**, directrice générale de la Fondation de BAnQ

Le 13 mars dernier avait lieu *Mémoires romantiques*, la première soirée-bénéfice organisée par la Fondation de BAnQ. Ce sont plus de 260 personnes qui se sont réunies à la Grande Bibliothèque afin de vivre une expérience unique dans l'univers de la mémoire collective et des archives de notre patrimoine autour du thème toujours actuel de l'amour.

Le programme de la soirée a permis aux participants d'entendre des mots d'amour tirés de lettres échangées par Simonne Monet et Michel Chartrand, Alain Grandbois et Lucienne Boucher, ainsi que des chanteurs interprétant des airs d'opéra. Ils ont aussi eu le privilège d'admirer des trésors archivistiques tels que le testament manuscrit de Jeanne Mance, des lettres d'amour de personnages historiques et des livres rares présentés au public pour la première fois. Après avoir dégusté les délices de table préparés par le chef Jean-Baptiste Defaut, ils ont eu l'occasion de participer à un encan silencieux et de se procurer des œuvres d'artistes tels que Marc Séguin, René Derouin, Guido Molinari et Louis-Pierre Bougie, ainsi que des livres d'artistes reliés par Odette Drapeau.

Cette soirée a permis à la Fondation de BAnQ d'amasser la somme nette de 76 000 $. Soutenant déjà plus d'une quinzaine de projets en appui aux missions de BAnQ, la Fondation dirigera bientôt ses efforts vers un nouveau projet, l'ouverture de BAnQ Saint-Sulpice. En plus de promouvoir la persévérance scolaire et la littératie auprès des jeunes, ce lieu deviendra un noyau incontournable de création et d'innovation sociale, artistique et technologique pour tous.

À PROPOS DE LA FONDATION DE BAnQ

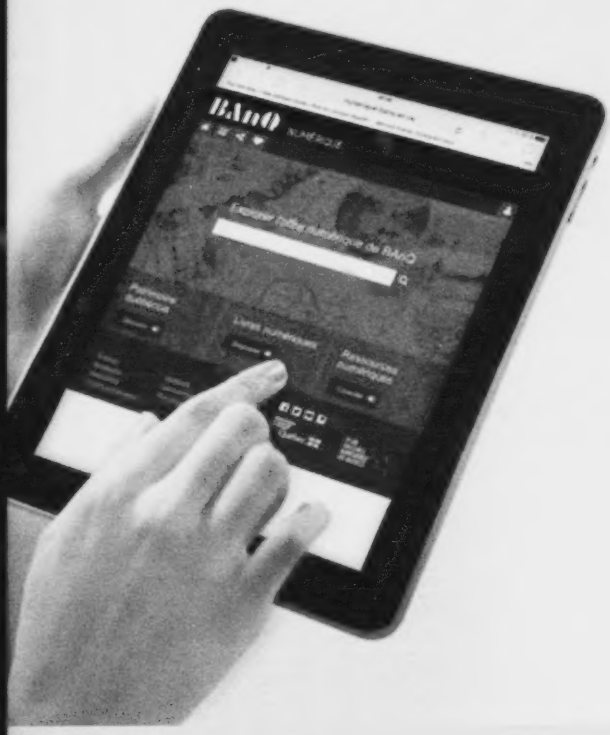
La Fondation de BAnQ est un organisme à but non lucratif qui recueille des fonds afin de soutenir la réalisation de projets mobilisateurs et structurants, contribuant ainsi à l'accomplissement des missions de BAnQ, axées sur le rayonnement de la culture, du savoir et du patrimoine. ■

FONDATION DE BAnQ

La générosité est dans votre culture.

L'offre numérique de BAnQ sur une seule plateforme

par **Jean-Bruno Giard**, coordonnateur aux contenus numériques, et
Jean-François Gauvin, directeur de l'architecture et de la conception, Grande Bibliothèque



Lancé en octobre 2015 dans le cadre du Plan culturel numérique du Québec, le projet BAnQ numérique vise à faciliter la recherche, le partage et la découverte de ressources et de documents dans le but de faire rayonner la culture québécoise.

Ce projet évolutif, à terme, rassemblera en un lieu virtuel unique les multiples interfaces et collections numériques de BAnQ (ressources numériques, documents du patrimoine québécois et livres numériques). Cette nouvelle « bibliothèque numérique », accessible à l'adresse numerique.banq.qc.ca, ne se veut pas seulement un outil de recherche et de diffusion, mais également une plateforme d'échanges et de partage de données. Elle tend vers l'interopérabilité entre les différents systèmes informatiques de BAnQ ainsi qu'avec les systèmes informatiques externes.

La première phase du projet visait à rassembler les ressources numériques (bases de données, répertoires, dictionnaires, revues, journaux, annuaires, etc.). C'est à cette étape que nous avons intégré les nouvelles ressources destinées aux généalogistes : les greffes de notaires, fruit d'une entente de collaboration avec Ancestry, ainsi qu'un ajout massif de registres de l'état civil. Nous avons poursuivi le travail notamment en diffusant une nouvelle page d'accueil qui donne accès à trois grands corpus : les documents et les archives du patrimoine québécois, les ressources numériques et les livres numériques que les abonnés de BAnQ peuvent emprunter gratuitement. Plusieurs filtres permettant de raffiner les résultats de recherche ont également été ajoutés.

L'équipe responsable de BAnQ numérique travaille actuellement à intégrer des images d'archives (fonds photographiques de Conrad Poirier, Gabriel Desmarais et Lida Moser) ainsi que des documents textuels (livres québécois et livres anciens, manuels, partitions musicales, feuilles volantes, programmes de spectacles, etc.). Des fonctionnalités supplémentaires viendront également enrichir la plateforme : Web participatif, achat de reproductions en ligne et données ouvertes. Allez vite faire un tour sur BAnQ numérique et n'hésitez pas à nous faire part de vos impressions ! ■

Nouveautés dans les ressources généalogiques

par **Éric Turcotte**, archiviste, BAnQ Québec

En octobre dernier, BAnQ et la société Ancestry ont annoncé la mise en ligne dans la base de données d'Ancestry d'un premier lot de documents notariés du XVII[e] au XX[e] siècle issus des collections de BAnQ. Ce lot est accessible en ligne sans frais pour les abonnés de BAnQ qui utilisent la base de données Ancestry dans ses 12 édifices. L'ensemble des documents est constitué de plus de 3600 registres d'actes notariés et de plus de 1,7 million d'actes notariés donnant accès à plus de 16 millions de noms de personnes, éléments clés de la recherche généalogique.

En collaboration avec la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, BAnQ a également mis en ligne un guide pour les généalogistes portant sur les archives notariales. Le guide informe le néophyte sur plusieurs facettes de ces archives, notamment sur leur historique, leurs caractéristiques, leur contenu et leur lieu de conservation. Il offre également des conseils pour le repérage des actes et des greffes de notaires. Il peut être consulté à partir de la page Généalogie et histoire familiale du portail de BAnQ. ■

La Déclaration des bibliothèques québécoises
Réaffirmer le rôle essentiel des bibliothèques

par **Isabelle Crevier,** agente de recherche au Bureau de la présidence et des affaires institutionnelles, Grande Bibliothèque

Les bibliothèques, institutions phares de démocratisation de la culture et du savoir, sont aussi de puissants leviers qui favorisent l'instruction, l'éducation, le perfectionnement, l'intégration sociale et la réussite des individus. En conséquence, elles agissent comme des agents de prospérité sociale et économique pour les communautés qu'elles servent.

L'idée de rédiger un texte porteur et rassembleur qui réaffirme l'importance du rôle des bibliothèques a pris naissance au sein de la Table permanente de concertation des bibliothèques québécoises, créée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec en 2002. La Table regroupe des représentants de 12 organismes et ministères liés au milieu des bibliothèques, qui sont les porte-parole de plus de 4000 bibliothèques déployées sur l'ensemble du territoire québécois. Parmi celles-ci se trouvent des bibliothèques publiques, des bibliothèques liées aux établissements d'enseignement universitaire, collégial, secondaire ou primaire, ainsi que des bibliothèques spécialisées en milieu de travail.

LA DÉCLARATION DES BIBLIOTHÈQUES QUÉBÉCOISES

En 2015, la Déclaration des bibliothèques québécoises a pris forme, puis une première version a été dévoilée au Congrès des milieux documentaires, avant d'être soumise à la consultation du public. Plusieurs personnes ont alors fait de pertinents commentaires, ce qui a mené à l'adoption unanime d'une nouvelle version par les membres de la Table, au printemps 2016.

L'automne dernier, une campagne de sensibilisation sans précédent a suivi le dépôt de la Déclaration à l'Assemblée nationale, le 19 octobre, par le ministre de la Culture et des Communications et ministre responsable de la Protection et de la Promotion de la langue française, Luc Fortin. Vingt-huit personnalités publiques de différents secteurs d'activité (affaires, sports, santé, arts, culture, etc.) ont décidé d'appuyer la campagne. Leurs témoignages touchants et percutants sur l'importance des bibliothèques sont accessibles sur le site mabibliothequejyvais.com.

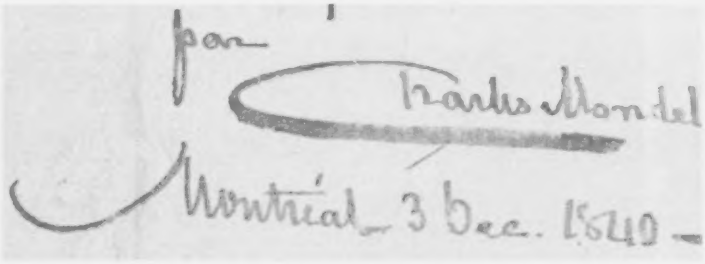
Et ce n'est pas terminé : la Déclaration a des ailes ! Elle sera bientôt diffusée sur le site de l'UNESCO, où on pourra la lire de partout dans le monde. ■

Le cabinet de curiosités

Hochelaga depicta, ou Montréal après les Rébellions de 1837-1838

par **Michèle Lefebvre** et **Philippe Legault,** bibliothécaires à la Collection nationale, Grande Bibliothèque

Publié en 1839, *Hochelaga depicta* est considéré comme le premier guide touristique portant exclusivement sur Montréal. Cet ouvrage de 284 pages, 21 feuilles de planches et 2 feuilles de plans pliés comporte une précieuse description du Montréal de l'époque. L'auteur du guide, le révérend Newton Bosworth, retrace l'histoire de la ville et signale les monuments et les édifices d'intérêt à l'intention des voyageurs. Il termine son ouvrage par le récit des événements encore récents entourant les Rébellions



des patriotes, en adoptant le point de vue des élites anglophones, qui les condamnaient. À l'époque, le guide touristique constitue un genre en développement dont la forme n'est pas encore fixée, particulièrement au Canada où l'activité touristique est relativement nouvelle. Le guide contient donc peu d'informations pratiques.

Les gravures très précises de James D. Duncan, qui émaillent l'ouvrage, comptent parmi les rares témoignages d'une architecture disparue et s'avèrent, de ce fait, très utiles aux historiens de l'architecture montréalaise et aux chercheurs qui s'intéressent à la métropole du Canada au milieu du XIXe siècle. L'artiste, d'origine irlandaise mais établi à Montréal dès son jeune âge, a signé quantité de représentations de sa ville d'adoption au cours de plusieurs décennies d'activité artistique. Deux plans dépliables de Montréal, un récent et un autre datant de 1758, permettent de suivre l'évolution de la ville.

De plus, l'exemplaire présenté ici contient des marques de provenance liant trois personnages marquants de l'histoire québécoise. L'ouvrage est acquis par Charles Mondelet, un avocat d'abord favorable au mouvement patriote qui appuiera le projet d'union du Bas et du Haut-Canada après les Rébellions de 1837-1838. Il publie en 1841 *Letters on Elementary and Practical Education*, un essai qui influencera grandement la loi sur l'éducation adoptée la même année au Canada-Uni.

Mondelet offre cet exemplaire d'*Hochelaga depicta* à Alexandre Vattemare lors de son séjour au Québec en 1840-1841. Ce dernier, célèbre ventriloque français, sillonne l'Amérique du Nord pour y faire la promotion du système international d'échange de doubles d'imprimés et d'objets muséaux qu'il a créé en Europe. Constatant que les bibliothèques et les musées, nécessaires à de tels échanges, sont embryonnaires sur le continent américain, il entreprend une campagne pour favoriser leur développement. On le considère comme l'inspirateur des instituts canadiens, ces associations culturelles dotées de bibliothèques qui essaimeront dans tout le Québec.

À son tour, de retour à Paris, Vattemare fait cadeau du livre à Louis-Joseph Papineau, chef des patriotes en exil. On ne peut qu'imaginer ce qu'il aura pensé du récit des Rébellions rédigé par une personne les condamnant. À son retour au Québec en 1845, Papineau rapporte le livre dans ses bagages. Enfin, la petite-fille de Papineau, Augustine Bourassa, lègue l'ouvrage à la bibliothèque Saint-Sulpice, qui deviendra la Bibliothèque nationale du Québec puis Bibliothèque et Archives nationales du Québec. ■

◁◁ Page titre illustrée de Newton Bosworth, *Hochelaga depicta* [...], Montréal, William Greig, 1839.

△△ Ex-dono « Charles Mondel[et], Montréal, 3 déc[embre] 1840 » dans l'exemplaire RES AE 688 ex.2.

△ Mention de donation « Vattemare à L[ouis]-J[oseph] Papineau, à Paris » dans l'exemplaire RES AE 688 ex.2.

◁ James D. Duncan, *City of Montreal from the Canal*, frontispice de l'ouvrage *Hochelaga depicta*.

D'art et de culture

La participation citoyenne
Un dialogue enrichissant pour tous !

par **Manon Pouliot**, chef du Service des expositions, et **Mathieu Thuot-Dubé**, chef du Service de l'éducation, BAnQ Vieux-Montréal

Dans la foulée des festivités entourant le 375e anniversaire de Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) propose trois expositions qui portent un regard ludique, historique et contemporain sur la ville. Afin d'accompagner les usagers dans la découverte de ces espaces inédits, BAnQ offre un programme de médiation culturelle à portée éducative et sociale. Pour élaborer plusieurs des éléments de ce programme, BAnQ a travaillé avec des enseignants et des organismes communautaires.

UN ABÉCÉDAIRE TOUT EN DIALOGUES

À l'Espace Jeunes, l'exposition *De A à Z – 26 clins d'œil sur ta ville* invite les jeunes de 7 à 13 ans à découvrir Montréal en 26 thèmes dont chacun est lié à une lettre de l'alphabet. Cette exposition interactive trace un panorama urbain de la métropole en révélant une mine d'informations qui suscite la curiosité des visiteurs. Placé au cœur de l'expérience, le jeune public est invité à observer, à comparer et à décrire la ville, mais aussi à communiquer ses idées. De telles activités contribuent au développement global des jeunes usagers de la Grande Bibliothèque et soutiennent l'épanouissement des compétences disciplinaires cultivées à l'école. La visite ludique et participative de l'exposition permet d'approfondir les habiletés en lecture, en écriture, en histoire et en arts plastiques.

△ Exposition *De A à Z – 26 clins d'œil sur ta ville* à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque.

41 PERSPECTIVES SUR MONTRÉAL

L'exploration historique de la métropole se poursuit dans la salle d'exposition située au niveau M de la Grande Bibliothèque. *Mon cœur est Montréal – 41 vies à découvrir* présente 41 personnages qui racontent la ville de manière personnelle, visionnaire et parfois étonnante. Les visiteurs découvriront Élisabeth Bégon, Aldis Bernard, Anne Molson, Henry Morgan, Marcelle Gauvreau, François Barbeau et plusieurs autres qui, par de petits et grands gestes, ont façonné Montréal.

L'exposition se compose de 41 pièces de mobilier uniques qui créent un écrin propice aux rencontres avec ces hommes et ces femmes par la mise en valeur de documents d'archives conservés par BAnQ, tels l'acte notarié, daté du 19 juin 1673, qui

atteste le dépôt du cœur de Jeanne Mance dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Montréal, et une pièce du procès de l'esclave noire Marie-Josèphe-Angélique, accusée d'avoir causé l'incendie ayant détruit une partie de Montréal en 1734.

Les groupes scolaires, quant à eux, pourront expérimenter dès la rentrée une activité créée en collaboration avec des enseignants du secondaire. Cette activité commencera en classe et sera suivie d'un atelier au Square Banque Nationale, un laboratoire de création numérique destiné aux jeunes de 13 à 17 ans situé à la Grande Bibliothèque et doté d'une plateforme numérique collaborative accessible partout au Québec. Sur le thème *Créer la ville, un citoyen à la fois*, les élèves produiront une œuvre numérique à partir de documents d'archives qui font partie des collections de BAnQ. Une belle occasion de créer des habitudes de cocréation avec les partenaires du milieu scolaire.

^^ Vue du centre-ville de Montréal [...], 1964. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Henri Rémillard (P685, S2, D82, P001). Photo : Henri Rémillard.

^ Vue du mont Royal, 1970. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Henri Rémillard (P685, S2, D140, P005). Photo : Henri Rémillard.

MONTRE-MOI MONTRÉAL

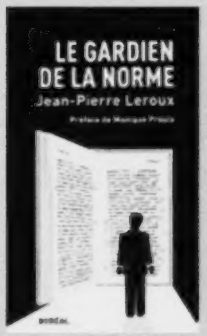
Dès le 6 juin prochain, à BAnQ Vieux-Montréal, vous découvrirez des lieux singuliers, des vues iconiques et des moments éphémères de l'histoire de la métropole croqués par des photographes dont les œuvres sont conservées par BAnQ. L'exposition *Zoom sur Montréal* présentera en outre des œuvres d'art contemporain qui font écho à la ville.

À la suite de l'invitation lancée l'hiver dernier au grand public à proposer des photographies de la ville de Montréal, un jury fera une sélection des images soumises. Les photographies numériques choisies défileront en boucle sur deux écrans dans la salle d'exposition Gilles Hocquart. Vous pourrez également les découvrir et les partager dans les médias sociaux. Ce volet participatif se déploiera dès la rentrée dans le réseau scolaire. Plusieurs écoles seront conviées à participer à l'élaboration d'un collage de photographies numériques faites par les élèves.

La participation citoyenne est au cœur des trois expositions que BAnQ propose aux Montréalais – et à tous les amoureux de la métropole – dans le cadre du 375e anniversaire de la ville. C'est à un véritable dialogue inclusif et décloisonné que tous sont conviés. ■

Comptes rendus de lectures

par **Isabelle Morrissette, Marie-Line Champoux-Lemay** et **Ariane Chalifoux,**
bibliothécaires, Grande Bibliothèque



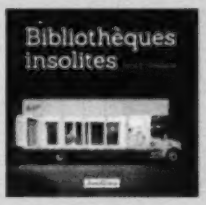
JEAN-PIERRE LEROUX
Le gardien de la norme
Montréal, Boréal, 2016 • ISBN 978-2-7646-2461-6

Cet essai retrace 40 ans de carrière dans les coulisses de l'édition québécoise. L'auteur, réviseur linguistique, communique au lecteur sa passion de la lecture et de la langue. En plus de partager ses connaissances, il offre des portraits saisissants d'écrivains et d'éditeurs qu'il a rencontrés. On sent à travers ses expériences une grande estime pour les personnalités qu'il a côtoyées, et ce, malgré la complexité de quelques relations. Au fil de la lecture, on découvre un être consciencieux et humble qui dévoile les rouages d'un métier méconnu.

Bien que cet essai posthume témoigne de la délicate position du « chien de garde » de la langue française, pour reprendre l'expression utilisée par Jean-Pierre Leroux, celui-ci offre un fabuleux portrait de l'univers de l'édition et de l'importance des règles linguistiques dans le processus de création d'une œuvre. On ressort de la lecture ébloui et fasciné par ce réviseur linguistique qui rend hommage à la littérature. **AC**

ANTHONY GRAFTON
La page – De l'Antiquité à l'ère numérique
Paris, Louvre, 2015 • ISBN 978-2-3503-1500-3

Conférencier invité du musée du Louvre, Anthony Grafton, professeur à Princeton et spécialiste de l'histoire du livre et de la transmission des textes, propose dans cet ouvrage une réflexion sur l'avenir de la page imprimée et de son lecteur. En 20 ans, l'ordinateur et Internet ont bouleversé l'acte de lecture plus encore que l'invention de l'imprimerie l'avait fait sur un siècle. Si nous nous sentons menacés par les nouveaux supports numériques, l'auteur nous fait voir que la page est en fait en mutation depuis les débuts de l'histoire de l'écrit : de l'écriture des manuscrits au codex en passant par le rouleau. Grafton nous invite à relativiser notre peur du virtuel. Un ouvrage érudit pour qui se passionne pour l'avenir du livre, du lecteur et de la lecture. **IM**



ALEX JOHNSON
Bibliothèques insolites
Versailles, Jonglez, 2016 • ISBN 978-2-3619-5150-4

L'ouvrage *Bibliothèques insolites* porte bien son titre puisqu'il nous fait découvrir des bibliothèques non conformes à l'idée tradition nelle que l'on s'en fait. Issues de bouleversements architecturaux, technologiques et sociaux, ces nouvelles bibliothèques remettent en question des principes strictement balisés. Une bibliothèque sans abonnements? Un fonds documentaire alimenté par les visiteurs? Une bibliothèque entièrement numérique? Dans tous les cas, l'objectif reste le même : démocratiser l'accès aux livres et promouvoir la lecture.

Abondamment illustré de photographies, le livre du journaliste anglais Alex Johnson donne à voir la révolution qui s'opère au sein des bibliothèques à travers le monde. Dans le métro, à l'hôtel, à dos de chameau, au coin de la rue, sur l'eau, dans les arbres, petites ou immenses, éphémères ou mobiles, les bibliothèques « du futur » ont de quoi faire rêver! **MLCL**

Coup d'œil
sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard,** bibliothécaire aux acquisitions des collections patrimoniales, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie, et **Julie Roy,** archiviste coordonnatrice, BAnQ Sherbrooke, avec la collaboration de **Sophie Côté,** archiviste, BAnQ Québec, de **Sophie Morel,** archiviste coordonnatrice, BAnQ Trois-Rivières, de **Jacinthe Duval,** archiviste coordonnatrice, BAnQ Gatineau, de **Caroline Sauvageau,** archiviste, BAnQ Vieux-Montréal, de **Danielle Léger,** bibliothécaire responsable de la collection patrimoniale d'affiches, d'**Alban Berson,** cartothécaire et d'**Anne-Marie Lanctôt,** bibliothécaire, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie

Louis XIV, Talon, Frontenac et Vaudreuil ou la richesse exceptionnelle du fonds Famille Joly de Lotbinière

△ Signature de Louis XIV apparaissant sur le brevet ci-dessous.

▽ Brevet de confirmation d'une concession en Canada par le roi Louis XIV à René-Louis Chartier de Lotbinière, 15 avril 1694. BAnQ Québec, fonds Famille Joly de Lotbinière (P351, S9, P6).

BAnQ a récemment acquis un document signé de la main du roi Louis XIV, soit la confirmation de la concession faite « en Canada » à René-Louis Chartier des terres qui formeront la seigneurie de Lotbinière. Ce parchemin datant de 1694, ainsi que les concessions seigneuriales signées par l'intendant Jean Talon et par le gouverneur Frontenac, sont conservés dans le fonds Famille Joly de Lotbinière à BAnQ Québec (P351).

Ce fonds contient également des lettres écrites en 1759 par le dernier gouverneur de la Nouvelle-France, Pierre de Rigaud de Vaudreuil, à Michel Chartier de Lotbinière, portant sur la défense de la colonie lors de la Conquête. On y trouve aussi la correspondance de 1844 à 1908 d'Henri-Gustave Joly, une figure politique d'envergure ayant occupé les postes de premier ministre du Québec, de ministre fédéral dans le gouvernement de Wilfrid Laurier et de lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique. En tant que reflet exceptionnel du pouvoir judiciaire, politique et militaire des membres de cette grande famille québécoise entre 1669 et 1999, le fonds Famille Joly de Lotbinière contribue de manière remarquable à préserver la mémoire du Québec et du Canada.

À la découverte de l'art lyrique dans le fonds Théâtre lyrique de Gatineau

BAnQ Gatineau a récemment fait l'acquisition du fonds d'archives du Théâtre lyrique de Gatineau (P138). Ce théâtre constitué en 1966 succède à l'École d'art dramatique de Hull, fondée en 1945, un centre de formation de la relève théâtrale et de promotion du théâtre en Outaouais. Ce fonds d'archives témoigne d'une partie de l'histoire de l'École et documente surtout les activités d'une des rares troupes de théâtre québécoises spécialisées dans la présentation d'opérettes. Pendant près de 50 ans, les bénévoles de la troupe font découvrir l'art lyrique aux citoyens de Gatineau et préparent de jeunes chanteurs à faire carrière dans le domaine.

Le théâtre a mis fin à ses activités vers 2015 et ses dirigeants ont alors encouragé les membres à faire don de leurs documents à BAnQ. Le fonds est ainsi composé de documents administratifs et publicitaires ainsi que d'une importante série de photographies et d'enregistrements audiovisuels

◁ Programme de l'opéra comique « La fille de Madame Angot » présenté au cégep de Hull vers 1965 par le Théâtre lyrique de Hull. BAnQ Gatineau, fonds Théâtre lyrique de Gatineau (P138, P2).

de pièces présentées par la troupe. On y trouve également une quantité considérable de documents de production et d'interprétation musicale. Ce fonds est par conséquent un bijou pour ceux qui s'intéressent aux arts et à la culture en Outaouais.

La Manic entre à BAnQ

BAnQ a récemment acquis le fonds de Georges Dor, auteur, compositeur, interprète et écrivain. Né en 1931, Georges Dor travaille dans différents domaines avant d'entreprendre une carrière de chanteur. La chanson *La Manic*, témoignage émouvant de la solitude des travailleurs de la rivière Manicouagan, lui assure une grande popularité en 1966. Plusieurs de ses compositions, dont *Chanson pour ma femme*, *Les ancêtres* et *Le vent*, ont également connu un grand succès.

En 1968, Georges Dor reçoit le prix Félix-Leclerc décerné lors du Festival du disque. En 1972, la station radiophonique CKAC consacre *La Manic* chanson la plus populaire des 50 dernières années. La chanson est intronisée au Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens en 2006. Georges Dor publie des récits et des pièces de théâtre, des recueils de poèmes et des romans, dont *D'aussi loin que l'amour nous vienne* (1974) et *Il neige, amour* (1990). En 1976, il ouvre un théâtre d'été à Saint-Germain-de-Grantham, où sont jouées des pièces telles que *Les Moineau chez les Pinson* et *L'âme sœur* qui ont inspiré des téléromans à Télé-Métropole, aujourd'hui TVA. Georges Dor est décédé le 24 juillet 2001.

Ce fonds d'archives, riche en œuvres littéraires et musicales, qui contient un peu plus de 3 mètres linéaires de documents textuels, 500 photographies et des enregistrements sonores et audiovisuels couvrant la période de 1938 à 2007, saura ravir les passionnés. ▶

▽ Partition musicale de *La Manic* de Georges Dor, vers 1966. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Georges Dor (P935).

▷ Foi et hommage et reconnaissance au terrier, 24 octobre 1711. BAnQ Trois-Rivières, Collection Seigneuries Sainte-Anne et Sainte-Marie (P134, Psm0027).

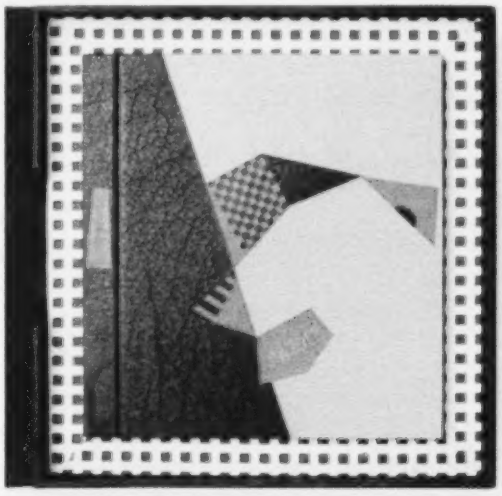
Un ajout significatif à la collection Seigneuries Sainte-Anne et Sainte-Marie

La collection d'archives Seigneuries Sainte-Anne et Sainte-Marie (P134) conservée à BAnQ Trois-Rivières s'est récemment enrichie de près de 600 documents touchant le territoire de la municipalité de Sainte-Anne-de-la-Pérade et couvrant quatre siècles d'histoire. Ces archives traitent de la gestion seigneuriale et de la vie dans une seigneurie, ainsi que d'activités commerciales telles que le commerce des fourrures.

Cet ajout substantiel se compose principalement de documents textuels des XVII^{e}, XVIII^{e}, XIX^{e} et XX^{e} siècles et de quelques documents cartographiques. On y trouve, entre autres, des actes de foi et hommage, des marchés, des jugements, des concessions, des bornages, des contrats de mariage et des livres comptables.

De nouvelles œuvres d'art

Les trois comités d'acquisition de BAnQ se sont réunis au cours de l'automne afin de faire des recommandations d'achat pour les livres d'artistes, les estampes et les reliures d'art. La plus récente rencontre du comité d'acquisition des livres d'artistes s'est tenue en novembre dernier et les membres du jury ont pu faire l'examen des 42 œuvres reçues en dépôt légal entre mars et novembre 2016. Au terme de la rencontre, BAnQ a procédé à l'achat d'un deuxième exemplaire pour 26 des titres déposés. Parmi ces achats, mentionnons le très beau livre d'Adeline Rognon *Dépanneur Montréal*, dont les images réalisées en réponse à la prose poétique de Michel Butor ont été imprimées à Zocalo et à la coopérative Lézarts. Une mention de félicitations du jury a été adressée à Adeline Rognon pour cette œuvre qui s'est révélée être le coup de cœur des membres du comité.



▷ Reliure d'art de l'ouvrage *J'aime* de Julie Doucet, réalisée par Delphine Platten en 2015.

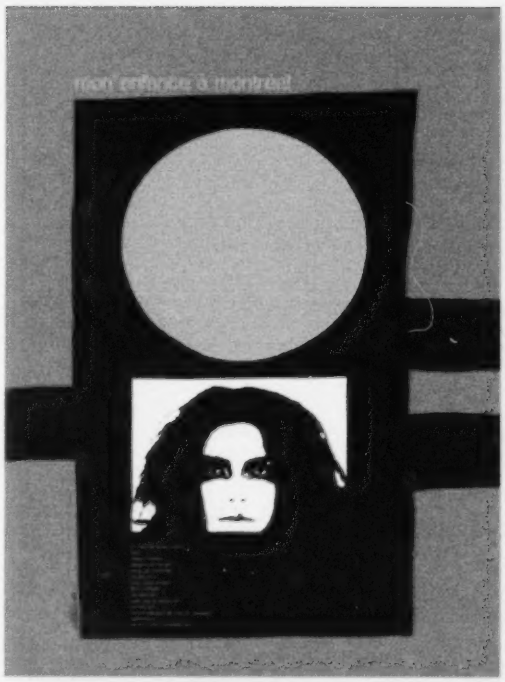
Les estampes ne sont pas en reste : les 148 estampes reçues en dépôt légal à l'automne dernier ont été présentées au comité d'acquisition. Parmi celles-ci, 51 œuvres ont fait l'objet d'une recommandation d'achat par le comité. Afin de souligner la qualité du travail présenté, une mention de félicitations du jury a été attribuée aux trois artistes suivants : Annie Conceicao Rivet, pour sa série de gravures en creux et impressions numériques *Les choses douces*, Jeanette Johns, pour son eau forte *A Day Without the Sun*, et Benoît Perreault pour l'ensemble des gravures qu'il a déposées.

Le Programme annuel d'acquisition des reliures d'art aura pour sa part permis à BAnQ d'acquérir 10 reliures parmi les 18 plus belles proposées cette année. Quatre relieurs se sont vu attribuer une mention de félicitations de la part du jury : Hélène Francoeur, pour sa reliure sur *La couleur du vent* de Gilles Vigneault ; Lucie Morin, pour sa reliure réalisée sur *Poèmes* d'Alain Grandbois ; Delphine Platten, pour sa reliure de *J'aime* de Julie Doucet ; et Jonathan Tremblay, pour celle qu'il a réalisée sur *Écrire la nuit / Couleur de la parole* de Dominique Delage.

Trois affiches pour célébrer Montréal

Beau coup de filet pour BAnQ, début 2016, auprès d'un marchand d'affiches new-yorkais : trois imprimés s'y démarquent. *Le monde est au bout de vos doigts* offre une rare version – sur fond blanc plutôt que rouge – d'une affiche officielle de l'Expo 67. Au cœur de l'image, le logo « Terre des Hommes » de Julien Hébert tient entre un pouce et un index, captés par la caméra de Yoshihiro Tatsuki. Cette affiche forte, dépouillée, est signée Georges Huel (1930-2002), créateur de l'image de marque des Jeux olympiques de 1976 puis du logo actuel de la Ville de Montréal.

On remarque aussi deux affiches de l'ONF signées Vittorio (1932-2008). Tel un test de Rorschach bricolé, l'une d'elles annonce en 1966



◁ Vittorio, *Mon enfance à Montréal*, affiche, 65 x 46 cm, Montréal, Office national du film du Canada, 1971.

une exposition du photographe Jeremy Taylor. L'autre est une percutante sérigraphie créée pour *Mon enfance à Montréal*, un long métrage de fiction de Jean Chabot sorti en 1971. Sur la photographie de tournage stylisée, imbriquée dans un décor géométrique, on reconnaît l'actrice Carole Laure (Lord au générique) qui amorce alors sa carrière au cinéma.

L'amiral Bayfield contre les naufrages

Depuis 1795, le service hydrographique de la Marine royale britannique produit des cartes qui décrivent les reliefs côtiers et la profondeur des eaux et localisent les récifs, balises, ports et phares ainsi que, de manière générale, tout élément dont la connaissance sécurise la navigation. BAnQ a récemment enrichi sa collection de cartes de l'amirauté britannique. ▶

Nombre de ces cartes bathymétriques ont été dressées par l'amiral Henry Wolsey Bayfield entre 1817 et 1856. L'ouverture du canal de Lachine en 1825 augmente considérablement le trafic maritime et fluvial sur le Saint-Laurent. La mission de l'amiral consiste à représenter fidèlement le fleuve, de manière à prévenir les naufrages. Il y consacre 14 ans.

Cartographier le Saint-Laurent est un défi technique autant qu'un dur labeur. De mai à septembre, à bord de sa goélette, le *Gulnare*, Bayfield impose à ses hommes un rythme effréné. Son journal de bord témoigne des calamités auxquelles il fait face : moustiques, blessures, épidémies, ravitaillement tardif, réduction de la solde des hommes par la hiérarchie. Pire, cette mission de cartographie visant à réduire les naufrages échappe elle-même plusieurs fois de peu à la catastrophe. Ces péripéties poussent certains marins à déserter. Mais Bayfield, lui, n'abandonne jamais. En hiver, à Québec où il a ses quartiers, il s'emploie au dessin des cartes. Pour un même lieu, il doit consacrer à cette tâche trois fois plus de temps que pour les relevés.

Les cartes du service hydrographique de la Marine royale britannique sont extrêmement fiables. Celles du Saint-Laurent ont servi aux navigateurs pendant plus de 80 ans, jusqu'à l'invention du sonar. Si des naufrages ont continué à se produire dans le fleuve et le golfe, nul doute que l'œuvre de Bayfield en a prévenu de nombreux. Les chercheurs peuvent aujourd'hui puiser sur ces cartes des informations sur l'évolution du rivage et du littoral, l'histoire navale ou encore la toponymie.

▷ Henry Wolsey Bayfield, *Chart of the River St. Lawrence from Cape Chat to Bic Island*, carte géographique, Londres, Hydrographic Office of the Admiralty, 1863.

◁◁ Harry Sutcliffe, *Rue St. Catherine W. (looking W.), Montreal, P.Q.*, carte postale, Laval-des-Rapides?, H.S. Photo, entre 1925 et 1935?.

◁ *Antonio Barichievich*, carte postale, s. l., s. é., entre 1950 et 1960?.

7000 cartes postales de Montréal

La passion des collectionneurs est un atout précieux pour BAnQ dans sa mission de rassemblement du patrimoine documentaire québécois. L'institution vient d'acquérir de Pierre Monette une collection de plus de 7000 cartes postales relatives à Montréal. S'étendant de la fin du XIX[e] siècle aux années 1960, cet ensemble unique constitue une source d'information inestimable et un portrait à facettes fascinant de la métropole. Les hauts lieux touristiques tels que l'Oratoire Saint-Joseph, le Vieux-Montréal ou encore le centre-ville y sont bien représentés, mais le curieux y trouvera également des attraits moins connus : parcs, hôpitaux, édifices religieux, écoles, marchés publics, cinémas, bureaux de poste, hôtels, restaurants, bars, commerces de détail, dont beaucoup sont aujourd'hui disparus ou méconnaissables.

Si la carte postale fait la part belle à l'architecture, elle n'ignore pas pour autant les activités humaines. La collection regorge de scènes de la vie quotidienne des Montréalais d'autrefois. Pompiers éteignant un incendie, garagistes du Mile End posant fièrement sur leur lieu de travail, skieurs du mont Royal, jeunes gens se détendant à la piscine, visiteurs enthousiastes du parc Dominion, villégiateurs installés au camping de Verdun, cavaliers de rodéo en pleine action, plaisanciers de Dorval naviguant sur le Saint-Laurent ou encore usagers d'une bibliothèque absorbés par leur lecture sont autant de témoignages d'une ville foisonnante et protéiforme. Beaucoup de ces images sont des photographies véritables. Plus de 200 sont l'œuvre de Harry Sutcliffe, un photographe montréalais majeur dont les collections de BAnQ comptaient peu d'œuvres jusqu'ici. Une iconographie de fantaisie, romantique, humoristique ou didactique complète le tableau.

Pierre Monette a commencé à collectionner les cartes postales vers la fin des années 1980, s'approvisionnant au marché aux puces du Vieux-Port. Passionné par Montréal, par son histoire et par ses personnages, sur lesquels il a commencé par collectionner les livres, il souligne l'importance de la carte postale comme témoin des métamorphoses du territoire. Les cartes sur lesquelles figurent des commerces, notamment, constituent souvent la seule représentation connue de l'établissement.

Cet ancien enseignant et conseiller pédagogique, aujourd'hui retraité, se dit heureux et fier que sa collection vienne enrichir les collections de BAnQ. L'entrevue complète de M. Monette réalisée à l'occasion de cette acquisition est disponible sur le portail de BAnQ à l'adresse http://bit.ly/2ok9iZy. ■

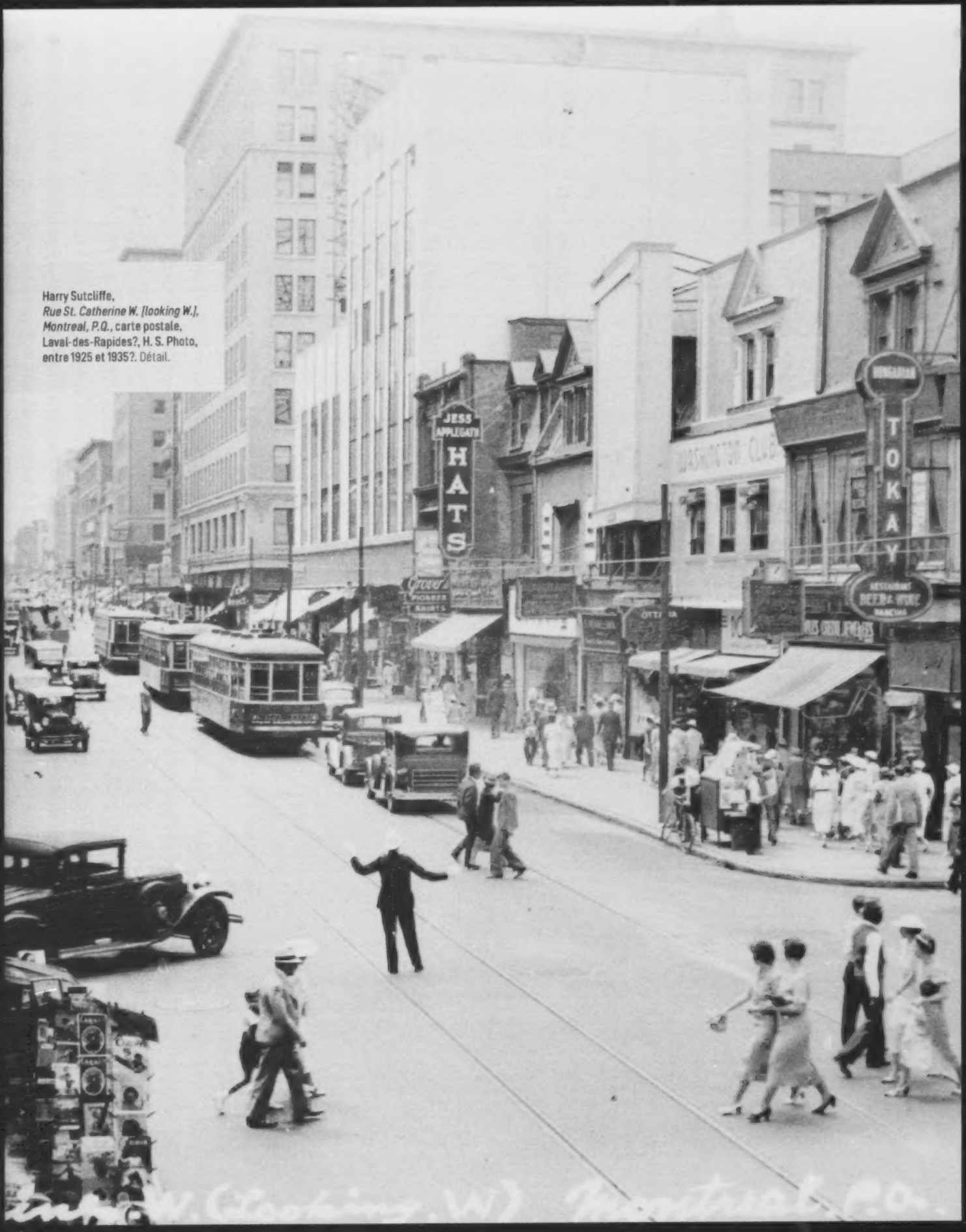
LA PROGRAMMATION DE BAnQ

Chaque saison, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) offre au public de nombreuses activités à la Grande Bibliothèque ainsi que dans ses 11 centres répartis sur le territoire du Québec.

Expositions, ateliers, conférences, lectures publiques, heure du conte... Il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges.

Pour en savoir plus, consultez le *Calendrier des activités* à banq.qc.ca. Il est aussi disponible sur papier dans tous les édifices de BAnQ et dans de nombreux lieux culturels.

Renseignements : 514 873-1100 ou 1 800 363-9028 (sans frais)



Harry Sutcliffe,
Rue St. Catherine W. [looking W.], Montreal, P.Q., carte postale, Laval-des-Rapides?, H. S. Photo, entre 1925 et 1935?. Détail.